BLOG CCF 2013 – Version française – www.guepard.info
Lundi 23 Décembre 2013

Creuser des trous

La semaine dernière, Lucie, Fabiano, Mark, Matti, Selma et Natalie sont sortis sur le terrain avec un véhicule chargé de 2 pelles, un GPS, un bon nombre de sacs plastique, un stylo, de l'éthanol en flacon pulvérisateur et des serviettes en papier.
Ils ont suivi un ensemble de coordonnées afin de retrouver les endroits précis visités déjà deux fois au début de l'étude l'an passé. 96 points ont été visités, 48 sous des arbres épineux et 48 sur de l'herbe ou du moins ce qui peut en rester étant donné la sècheresse. Il fut parfois nécessaire de parcourir 300 mètres à pied à travers la brousse pour atteindre un de ces endroits.

Points de collecte des échantillons

Désinfection de la pelle

Une fois l'endroit trouvé, Selma nettoyait les pelles avec de l'éthanol pour que Lucie et les autres creusent un trou de 20cm de profondeur. Le nettoyage des pelles entre la récolte de chaque échantillon est très important afin d'éviter toute contamination. La terre est ensuite bien mélangée et mise dans un sac plastique étiqueté. La même procédure est mise en œuvre pour le lieu suivant, puis un autre endroit et encore et encore…Pendant 2 jours ils ont creusé des trous dans un sol dur où il fallait faire parfois beaucoup d'effort, le sol étant particulièrement compact.

Creuser le trou

Placer l'échantillon dans un sac

Mais pourquoi ?
En 2012, le CCF a commencé à collaborer avec le Dr Jeffrey, chercheur au Laboratoire de recherche en management agricole durable auprès du Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis. L'objectif est de déterminer l'impact de l'embroussaillement sur la flore. Cette étude complète la recherche du CCF sur la biodiversité de la faune et de la flore dans les zones touchées par l'embroussaillement. Dans le cadre de cette collaboration, des échantillons de sol sont prélevés à la fois dans les zones de broussailles et dans celles vierges. En outre, il fut aussi prélevé des échantillons dans les sols où le CCF récolte les broussailles afin de le transformer en bushblok, carburant respectueux de l'environnement (voir www.bushblok.com). L'écologie des deux types différents de sol peut ainsi être comparée.

Les résultats de cette étude n'ont pas encore été analysés, mais nous vous tiendrons au courant lorsque nous en sauront un peu plus.

Traduction www.guepard.info

Lundi 16 Décembre 2013

Histoire d'une bénévole : Kathleen AGER

La Namibie est une terre de magnifiques couchers de soleil, de brillants ciels nocturnes en 3 dimensions, des paysages arides à couper le souffle et, le meilleur de tout, une faune étonnante. Cependant, mon objectif en visitant ce jeune pays d'avant-garde n'était pas dans ce qui précède. Il était de réaliser le rêve d'une vie, rencontrer le plus ancien, le plus rapide et le plus gracieux des grands félins, le guépard et de contribuer à la lutte pour sa survie. Le reste est juste un bonus.

Le pays, son peuple et l'aventure a laquelle j'ai participée dans mon entreprise de bénévole au Cheetah Conservation Fund ont dépassé toutes mes attentes. Bien sur, pour quelqu'un habitué au travail de bureau dans le confort de l'air conditionné, cela impliquait quelques défis physiques. Novembre est la fin de la saison sèche et les températures étaient à la hausse, le soleil était implacable et il y avait l'altitude. Toutefois je serais heureuse de renouveler cette expérience demain. En fait, je ne voudrais pas attendre pour revenir

J'ai été surprise par ma taille de la propriété et des terres du CCF appelées Elandsvreugde (qui signifie la joie de l'Eland) qui inclut même une piste d'aviation. Ce domaine s'étend aussi loin que l'œil peut voir, jusqu'au Plateau du Waterberg . Il comprend 7 fermes y compris de grands enclos de guépards qui accueillent les guépards résidents, des animaux secourus. Une partie d'entre eux sera réintroduite dans la nature ; ceux physiquement et psychologiquement inaptes à survivre dans la nature resteront ici en résidence permanente.

Il y a un laboratoire de génétique, un centre de recherche et une clinique – plus nous en saurons sur le guépard, plus nous aurons d'outils pour lutter pour sa survie ; le CCF est aussi responsable du répertoire mondial des guépards. Mais il y a aussi sur ses terres mille têtes de bétail, des troupeaux de chèvres, une laiterie produisant

des fromages de chèvre et de la crème glacée ainsi qu'une usine de fabrication de buches en acacia à bruler, espèce qui empiète sur les terres au détriment des autres plantes de la savane et de l'habitat des guépards.
Le plus important de tout, est le programme de chiens de garde de troupeau, lesquels assurent auprès des fermiers une protection contre les prédateurs.

Ce programme est un outil important dans le défi pour changer un état d'esprit bien intégré et transformer la perception du guépard comme de la vermine dans celle d'un atout important pour le tourisme et la santé des écosystèmes. Il y a un centre d'éducation, un restaurant, une maison d'hôtes et une boutique de cadeaux . Le centre est ouvert au public pour des visites et des activités. Dans l'ensemble, le CCF emploie plus de 90 personnes, un exploit pour un organisme de bienfaisance. Le dévouement et l'accueil du personnel, les stagiaires, dirigés par le remarquable Dr Laurie Marker, sont exemplaires.

Les jours au CCF commencent généralement à l'aube, pour éviter la chaleur. Peu de temps pour admirer le ciel glorieux du matin. Diverses tâches attendent, de promener les chiens dont la tâche est de détecter les excréments siége de guépards sauvages, à nettoyer l'enclos des chèvres, ou la préparation de la viande et l'alimentation des guépards résidents. Pour moi, les activités les plus intéressantes sont les comptages de la faune; ceux-ci sont normalement effectués au crépuscule ou la nuit, de l'un des véhicules de safari, ou de l'aube au crépuscule d'un abri, sorte de cache, à un point d'eau. A l'une de ces occasions, j'ai vu neuf girafes de boire à l'un de ces points d'eau du CCF! Dans la chaleur de la journée, les bénévoles aident au travail de bureau - dans notre cas, l'analyse des archives. Suite au récent incendie tragique, dans lequel le centre d'accueil des visiteurs a été détruit par la foudre, cela est devenu une priorité afin de s'assurer que tous les documents sont conservés dans un format numérique.

Lors d'un week-end, le CCF a aidé à l'organisation d'une visite du parc national d'Etosha, avec un guide très compétent. Nous y avons vu des éléphants, des lions, des hyènes et même un couple de rhinocéros, le tout dans un cadre magnifique avec une attention particulière à l'environnement, grâce à la clairvoyance du gouvernement Namibien qui a inscrit la conservation dans la Constitution du pays.

Travailler est un prix que je suis prête à payer pour tous ces souvenirs précieux : voir un chacal albinos rare, une famille de mangoustes courant partout dans les sous-bois, un mâle koudou majestueux avec ses femelles magnifiques, une outarde Kori et en particulier regarder les yeux dans les yeux ambres un guépard qui ronronne….je reviendrai !

Traduction www.guepard.info

Mercredi 11 Décembre 2013

Notre numéro 1 sur la liste rouge des espèces en danger oubliées : le Secrétaire

Une observation courante au CCF est celle du Secrétaire. Il n'est pas particulièrement fréquent ici, mais nous avons un couple qui réside dans la région.

Le secrétaire est vraiment différent et ne peut être confondu. Il fait 1,5 m de haut et possède une tête d'aigle et pèse moins de 5 kgs. Il vole aisément mais chasse au sol se déplaçant à grandes enjambées à travers la prairie à la recherche de proies comme les serpents, y compris très venimeux, de petits mammifères (y compris certains carnivores), de gros insectes et des reptiles. Les proies sont souvent tuées en les piétinant de ses puissantes pattes.
Un couple d'oiseaux reviendra souvent sur le même arbre ou dans le même buisson pour pondre ses œufs année après année e. Nous avons identifié un tel lieu le long du Big Field. Il peut y avoir jusqu'à 4 œufs dans un nid même si on en observe moins en général. En dehors du nid, le Secrétaire préfère les prairies et la savane où il passera la plus grande partie de son temps. Ils attendront parfois le long d'un feu de brousse afin d'attraper les animaux fuyant les flammes.
En dépit de sa puissance et de sa présence dans près de 35 pays d'Afrique sub-saharienne, le secrétaire est listé comme animal vulnérable sur la liste rouge de l'IUCN. On ne connait pas leur nombre exact mais doivent être quelques milliers et leur nombre est certainement en baisse.
La principale cause est la diminution de son habitat due à l'accroissement des zones urbanisées et la progression des terres agricoles. La présence de bovins et d'éleveurs tend à éloigner les principales proies. Il existe également un commerce illégal de Secrétaire entretenu par les collectionneurs mais il est difficile d'en connaître l'importance faute d'information.
Il est nécessaire d'effectuer davantage de recherche afin de connaître avec précision les effets de ces pratiques et éduquer les fermiers sur les dommages provoqués. Le Secrétaire ne devrait pas disparaître à court terme, mais cela pourrait se produire s'il devait être limité aux Parcs Nationaux et aux réserves protégées.

Traduction www.guepard.info

Vendredi 6 Décembre 2013

En apprendre davantage sur la récolte du Bush

Du 12 au 16 Novembre 2013, le CCF a invité un chercheur M. Arvo Leinonen, expert scientifique et chercheur au Centre Technique de recherche de Finlande (VTT) en Finlande. Le Dr Leinonen, ingénieur, est déjà venu au CCF en 2007 et a mené une étude de faisabilité en électricité et sur la pyrolyse au niveau de la production d'huile d'acacia à partir de copeaux de bois en Namibie (Rapport de recherche n VTT-R077612-07/14.4.2008).
Les terres des fermes Namibiennes offrent un refuge pour les populations de guépards et leurs proies, mais les broussailles, qui accroissent la densité du bush, sont devenues une préoccupation commune dans l'environnement. La savane ouverte avec des buissons épineux se transforme en une végétation dense à cause de cette transformation anthropique. Ce changement de la structure de la végétation a des conséquences directes sur le fonctionnement des écosystèmes et sur le plan écologique. En outre, elle pourrait menacer l'agriculture et le tourisme qui sont des secteurs clés de l'économie Namibienne.

Le CCF a reçu une subvention de Tillväxtverket, l'Agence suédoise pour la croissance économique et régionale afin d'aider à l'acquisition de machines de récolte. Nous avons acquis une petite machine à récolter (VIMEK 404T) d'un fabricant suédois et testons la productivité de cette batteuse mécanique en la comparant à la productivité manuelle (d'environ 15 hommes) dans des parcelles délimitées.

La récolte manuelle des acacias est largement pratiquée en Namibie. Toutefois, l'utilisation d'outils mécaniques fixés à une machine tels que le Nisula et Brackes est inconnue. Environ 26 millions d'hectares de terres agricoles en Namibie sont affectées par l'embroussaillement. Les coupables courant de l'embroussaillement sont l'acacia mellifera (à épines noires), l'acacia erubescens (à épines bleues), l'acacia reficiens (à faux parapluie d'épine), le Dichrostachys cineria (broussaille en faucille), le prunoides Terminalia (Violet), le Terminalia sericea (argenté) et le Colophospermum mopane (arbre de Mopane). En raison de l'abondance d'acacia, nous étudions différentes méthodes de récolte afin d'augmenter la productivité et de restaurer un habitat adéquat pour la biodiversité locale, et réduire les conflits entre les hommes et la faune.
Le Dr Leinonen est l'un des experts mondiaux en logistique de forêt. Il va compiler des données sur la machine ce qui nous permettra de l'utiliser efficacement et d'augmenter la récolte de buisson épineux
.

Traduction www.guepard.info

Samedi 30 Novembre 2013

La série à venir sur le blog

Un caracal

Un porc épic Africain

L'année dernière, j'ai écrit une série sur le blog (de A à Z à partir des photos des caméras piège) au sujet de certains des nombreux autres animaux qui peuvent être trouvés sur les vastes terres du CCF. Cette année, j'ai l'intention de prolonger la série, à nouveau en utilisant des photos des pièges photographiques.
Une des plus grandes forces du CCF comme organisme de conservation, c'est que nous n'essayons pas simplement de sauver le guépard. Au lieu de cela, nous regardons l'ensemble du tableau, l'écosystème complet dans lequel les guépards vivent. Pour ce faire, nous considérons l'ensemble dans son intégralité, y compris en aidant à sauver des espèces sans fonds de conservation qui, dans de nombreux cas, ne sont pas reconnues et dont peu de gens ont entendu parler. Sans parler du fait qu'ils sont, eux aussi, menacés d'extinction.

Babouin

Chat sauvage d'Afrique

Ce blog n'est donc pas dédié au Big Five ou au Big Seven, mais aux oubliés, aux espèces qui n'ont pas le soutien d'organisations telles le CCF et qui pourraient également disparaître à jamais.

Un pangolin

Chaque blog va s'attacher à une espèce inscrite sur la Liste rouge de l'UICN et qui vit également sur les terres du CCF. Je vais relater les menaces auxquelles elles sont confrontées, leur statut actuel, et, si possible, donner un aperçu de ce qui peut être fait pour les sauver. Le blog n'est pas destiné à vous déprimer, mais plutôt à vous sensibiliser à la richesse de la faune Africaine, et à vous montrer les délices qui attendent ceux qui s'aventurent hors des sentiers battus. Avec votre aide, ceux-ci seront encore présents pour nos enfants et nos petits-enfants qui pourront en profiter comme nous pouvons le faire encore aujourd'hui.
Rob Thomson – Ecologiste au CCF

Traduction www.guepard.info

Lundi 25 Novembre 2013

Le 4 Décembre 2013 : JOURNEE INTERNATIONALE DU GUEPARD !!!

Vous voulez savoir comment célébrer ce jour, n'est-ce pas ? Ici au Cheetah Conservation Fund, notre équipe d'experts a établi une liste…

Les 10 meilleures façons de célébrer la sauvegarde du guépard sur la journée Internationale du Guépard :

10 Portez votre tee-shirt préféré flocké d'un guépard !
9 Tweetez en utilisant le hastag#SavetheCheetah lors de cette journée Internationale du Guépard pour dire à vos followers combien le guépard est important dans l'écosystème.
8 Rejoignez la célébration virtuelle du guépard sur notre page Facebook ! Postez vos pensées, vos photos et des messages à partager avec tous nos amis Facebook !
7 Téléchargez nos outils média- changez votre profil et montrez votre amour pour le guépard !
6 Trouvez une section près de chez vous et envoyez un e-mail afin de faire du volontariat !
5 Envoyez la dernière Newsletter du CCF à tous vos amis !
4 Déjeunez avec vos meilleurs amis et dites leur combien la population mondiale de guépards a diminué de au cours des 100 dernières années, de 90% !
3 Regardez sur YouTube le message de Laurie Marker sur le guépard !
2 Faites un don au CCF, organisation mondiale leader de la protection du guépard sauvage
1- Et la première chose à faire en cette journée internationale du Guépard est :

DE SE RAPPELER QUE LE GUEPARD A BESOIN DE VOTRE AIDE,
NON SEULEMENT EN CE 4 DECEMBRE, MAIS TOUS LES JOURS DE L'ANNEE !!!

L'ANIMAL TERRESTRE LE PLUS RAPIDE DU MONDEEST EN TRAIN DE LUTTER CONTRE L'EXTINCTION, AIDONS-LE A GAGNER CETTE COURSE…

Traduction www.guepard.info

Vendredi 22 Novembre 2013

Des lieux mémorables : La Direction de la Conservation et la de Préservation de la Nature à AL AIN (MNC) aux Emirats Arabes Unis

La nécessité de lever des fonds pour sensibiliser au sort des guépards me mène, très souvent, sur des chemins variés et, à chaque voyage, j'ai rencontré des gens et visités des lieux inoubliables. Le département de la Conservation et de la Préservation de la Nature à Al Ain, aux Emirats Arabes Unis, placé sous la responsabilité du ministère des Affaires du Président est un de ces lieux.

Au cours d'une tournée de conférences dans ce pays, accompagnée de mes Directrices adjointes, le Docteur Anne Schmidt-Kuntzel et Patricia Tricorache, j'ai eu le privilège de renouer avec un ami de longue date, Willie Labuschagne (nous sommes tous sur la photos ci-dessus sur des chameaux), qui œuvre sous la direction de son Excellence M. Abdul Jaleel, Directeur Général du MNC . Il est responsable d'opérations impressionnantes, notamment au niveau de la conservation et de recherches scientifiques.

Ici, à Al Ain, qui signifie « Le Printemps », la ville est connue pour ses sept oasis, le MNC est au centre même et se trouve être une oasis en soi. Un paysage magnifique appelé « la Savane » couvre plus de 300 hectares et offre un cadre naturel à 8 espèces de mammifères et 8 espèces d'oiseaux dont le Nyala majestueux, le grand koudou, la grue grise couronnée, le flamant des Caraïbes, le springbok damara, la gazelle de Soemmering, le Lechwe du Nil, le Kob, la gazelle de Grant, l'hippotrague noir, la grue bleue.
La Savane est juste une partie. L'ensemble abrite un bureau de recherche et des laboratoires, y compris une division vétérinaire et de génétique. Des scientifiques de renommée mondiale ont partagé avec nous des connaissances dans des domaines comme les pathologies vétérinaires, l'embryologie, la gestion des animaux, la physiologie de la reproduction et la génétique. Les rencontrer et pouvoir échanger des expériences et des idées est une opportunité importante pour nous.

Le MNC s'est engagé dans les espèces en danger et travaille sur deux programmes d'élevage en captivité portant sur l'outarde houbara (Chlaydotis de ondulée) et la tahr Arabe (Arabitragus jayakari), une chèvre endémique du sud-est de la péninsule. La population de tahrs mondiale est de moins de 2000 et se trouve dans les montagnes du nord des Emirats Arabes Unis et du territoire d'Oman. Le modèle de conservation des espèces du MNS a été récemment récompensé par le Certificat d'Excellence de l'Institut Leibniz pour la recherche en zoo et en milieu sauvage situé en Allemagne, en reconnaissance des efforts mis en œuvre pour sauver de l'extinction le tahr Arabe. Le MNC a été le premier à réussir la reproduction du tahr par insémination artificielle.

C'est grâce à ces échanges que les scientifiques recueillent de précieuses informations et des idées de recherches. Contrairement au CCF, le MNC ne travaille pas sur les carnivores ; cependant les connaissances partagées entre scientifiques et la visite de telles installations bien conçues nous laissent matière à réflexion.

Traduction www.guepard.info

Pendant notre séjour, Willie a également organisé une visite du centre d'élevage de guépards de Al Bustan où nous avons rencontré le Directeur Meyer De Kock. Ici, nous avons entamé des discussions afin de planifier d'autres visites et ateliers de travail avec d'autres établissements de la région.

Nous ne remercierons jamais assez nos hôtes de nous avoir fourni cette occasion unique. Nous sommes reconnaissants aux scientifiques et chercheurs du MNC, à Willie Labuschagne, à Son Excellence M. Abdul Jaleel Abdul Rahman Al Blouki et tout particulièrement au Président du Département des Affaires du Président, Son Excellence Eng. Moubarak Saad Al Ahbabi.
Dr Laurie MARKER- Fondatrice et Directrice du Cheetah Conservation Fund

Mardi 19 Novembre 2013

Angie MINTER – Le Bush Gardens au CCF

Mon nom est Angie Minter et je suis venue au CCF en tant qu'ambassadrice de SeaWorld et du Fonds de Conservation du Bush Gardens. Je suis responsable du développement et du département Formation et Alimentation au Bush Gardens et Water Country des USA à Williamsburg en Virginie. J'ai été choisie comme ambassadeur zoologique à l'étranger pour la société de conservation. Lorsqu'il m'a été demandé si j'étais intéressée par un voyage en Afrique, j'ai sauté sur l'occasion. SeaWorld Parks et Entertainment est engagé dans la conservation et l'éducation et quelle chance de « porter la bonne parole ». Je crois dans les valeurs fondamentales et en l'engagement de notre compagnie pour « célébrer, connecter et prendre soin de la nature que nous partageons ». Venir au CCF est au cœur des valeurs que je partage et les rend plus réelles et concrètes pour moi. Cette opportunité fut telle que je ne l'aurais jamais imaginée possible.

Angie au centre

En arrivant au CCF en Namibie, j'ai été étonnée par la beauté naturelle de l'Afrique et des animaux. Au fur et à mesure que je m'impliquais dans le travail au sein du CCF, je fus impressionnée par le dévouement du personnel et des stagiaires pour sauver cette espèce. J'ai pu expérimenter de nombreuses tâches, de l'alimentation des chiens au nettoyage des enclos de chèvres en passant par le nourrissage des guépards, la confection de fromage et la préparation des repas du personnel. Mon travail préféré fut, de loin, de vérifier l'état de santé des guépards, installée à l'arrière du 4X4, avant de leur donner leurs repas. Quelle expérience extraordinaire de voir les femelles dans leur habitat naturel se comporter comme la nature les a programmées.
J'ai apprécié chaque minute de mes deux semaines au CCF et j'aurais pu rester deux semaines de plus. J'espère avoir eu un impact sur le CCF car le CCF a laissé une trace en moi. J'ai bien l'intention de diffuser le message qui prône que les êtres humains peuvent vivre en harmonie avec les prédateurs grâce aux outils, aux ressources et au modèle développé ici au CCF.

Vendredi 15 Novembre 2013

Des nouvelles d'ERINDI

Luna et Athéna poursuivent leur vie dans leur nouvelle maison (La réserve privée d'ERINDI), s'habituant ainsi à leur nouvel environnement. Le personnel d'ERINDI est enchanté et apporte beaucoup dans le processus de ré-ensauvagement de ces deux femelles. Les touristes sont ravis de l'opportunité d'être témoin de cette tentative.
Après une semaine, Luna s'est laissée admirer par les touristes mais n'avait pas encore été capable de chasser avec succès. Le 26 Octobre, 12 jours après son arrivée, elle a chassé. Son succès s'est déroulé sur le site du trou d'eau où elle avait été relâchée. Elle a attrapé une femelle impala adulte et l'a saisi par le cou de manière impeccable, ce qui a laissé un souvenir mémorable aux touristes et au personnel de la réserve. Après avoir repris son souffle, elle l'a dévorée dans la chaleur de la journée dans l'ombre d'un acacia. Comme la nuit tombait et que Luna se reposait à côté de sa proie, un danger s'est approché. Une troupe de lions, nommée la troupe d'Etosha qui a eu vent de la mise à mort de Luna s'est approchée d'elle. Deux des plus jeunes lions ont chargé Luna et, de façon inattendue, elle a eu le réflexe de courir et courir vite, loin de ces félidés beaucoup plus grands. Une rencontre de ce type associée à une réaction appropriée de Luna est un comportement nécessaire pour sa survie dans Erindi. Même si elle n'a jamais été exposée aux lions durant ses neuf années de vie et qu'elle a été chassée de sa première prise, Luna réussit dans la simple tâche de survie en prenant la poudre d'escampette.

Luna

Depuis cette première chasse, Luna prend l'habitude de chasser quand elle a faim. Elle a tué un lièvre et un steenbok. Elle revient régulièrement sur le site où elle a été relâchée pour boire adoptant des comportements qui sont essentiels. Elle explore de nouveaux territoires sur Erindi dans un rayon de 1,5 à 5 kms du point d'eau. Vers la fin de la troisième semaine, elle semblait à nouveau avoir un peu de mal à chasser avec succès, mais elle a été vue en train de chasser un steenbok et un jeune oryx. Cependant, nous lui fournissons encore un peu de nourriture entre ses prises.

Athéna s'est bien adaptée à sa liberté retrouvée, mais le défi présent est différent de celui de Luna. Elle est difficile à suivre et à surveiller car elle continue d'éviter l'équipe chargée du suivi et cherche la sécurité dans les Koppies (grandes collines composées de blocs de rocher) dans lesquels il est difficile de la suivre mais dangereux pour elle en raison de la présence de léopards. Elle a chassé et tué régulièrement mais elle n'a pas encore trouvé une source d'eau permanente. Nous lui apportons toujours de l'eau.

Athéna

Fin Octobre, nous avons perdu le signal d'Athéna et l'avons retrouvé plus tard à l'extérieur de la réserve sur la ferme d'un voisin. Après être entré en contact avec ce voisin, il nous a permis de la récupérer en l'anesthésiant avec une flèche afin de la ramener sur Erindi. Nous l'avons placée dans une zone d'attente au sein de la réserve d'Erindi afin de tenter une meilleure adaptation à son nouveau territoire. Le ré-ensauvagement est un processus difficile qui nécessite une surveillance constante. Nous continuerons à vous tenir informés des progrès de Luna et Athéna.
Ryan Marcel Sucaet – Assistant gardien des guépards et assistant recherche

Traduction www.guepard.info

Jeudi 14 Novembre 2013

Erin MOLONEY – Le Bush Gardens au CCF

Bonjour, mon nom est Erin et je suis spécialiste des soins aux animaux, je travaille auprès des guépards au Bush Gardens de Tampa en Floride. Pendant ces deux dernières semaines, j'ai eu l'opportunité de faire du volontariat, une première expérience, au CCF en qualité d'ambassadeur pour le SeaWorld et Fond de Conservation du Bush (SWBGCF). Le SWBGCF distribue environ un million de dollars à divers organisations de conservation dans le monde et notamment au CCF tout en sélectionnant des employés qui sont envoyés à l'étranger pour participer directement dans la conservation.

Mes deux semaines au CCF ont été une expérience de vie. Avec mon expérience dans les soins animaliers, j'ai d'abord aidé le personnel en charge des 50 guépards résidents du CCF, qui pour des raisons diverses ne pourront pas être relâchés. Les guépards sont stupéfiants mais le personnel qui prend soin d'eux est incroyable ! Ils travaillent du lever au coucher de soleil s'assurant que chacun d'entre eux est bien nourri et va bien- surement pas chose facile avec autant de guépards. Ces deux semaines ont été pleines de souvenirs inoubliables mais le meilleur fut celui de donner à manger à un groupe de femelles sauvages. Rien ne se perd ici en Afrique, et cette expérience le démontre.

J'ai beaucoup aimé apprendre tout ce qui est du domaine des programmes de formation développés par le CCF pour aider les fermiers locaux. Avant de venir ici, je connaissais les programmes d'élevage de chiens de protection des troupeaux mais je ne connaissais pas les programmes mis en œuvre tels ceux concernant la formation aux soins des animaux, à la tenue de registres, à l'amélioration du rendement. Ils permettent aux fermiers de mieux prendre soin de leur bétail et de vivre en harmonie avec les guépards et autres prédateurs qui sont sur leurs terres.

Cette expérience m'a permis de mieux comprendre le travail du CCF et les défis auxquels sont confrontés les guépards et autres carnivores. Même si je sais que je peux en apprendre encore bien plus ici, quitter l'équipe et les animaux sera difficile, je ne peux attendre pour partager mes expériences et éduquer les autres sur le merveilleux travail effectué par le CCF et sur le fait que prédateurs et humains peuvent se partager avec succès notre Terre.

Traduction www.guepard.info

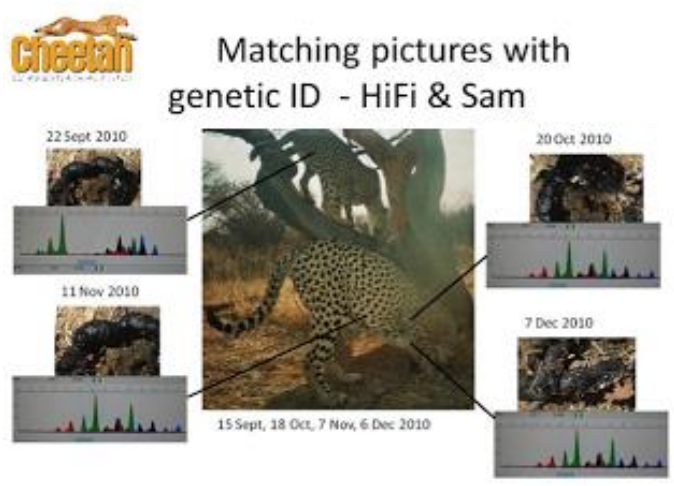
Samedi 9 Novembre 2013

HIFI : La fin d'une époque

La semaine dernière, nous avons récupéré les restes de Hifi, un de nos guépards sauvages résidents que nous suivions depuis plus de 5 ans. Nous ne connaissons pas les raisons de sa mort, mais ses restes ont été trouvés dans Little Serengeti au CCF. Tiger, un de nos chiens détecteur d'excrément, a découvert ses restes près des dernières coordonnées GPS que nous avions relevées lors de son suivi . L'équipe responsable de la détection d'excréments, Eli et Stéphanie, nous a immédiatement avertis. Nous l'avions observé pour la dernière fois auprès d'un bubale mort fin septembre.
Tous ceux qui ont visité le CCF au cours de ces 5 dernières années ont entendu l'histoire de Hifi, ce guépard sauvage qui a choisi comme maison l'ensemble des terres du CCF où il était vu régulièrement en compagnie de son frère, Sam (mort il y a 3 ans), et où il courtisait les femelles guépards qui ne peuvent être relâchées de notre centre.
Il est difficile de mettre des mots sur notre tristesse suite à sa mort, mais c'est la dure réalité de la vie sauvage. Chaque jour est un combat pour survivre et Hifi, âgé de plus de 8 ans, a vécu avec brio. Il avait toujours le ventre plein et n'a jamais été dérangé par d'autres guépards de la région.
C'est en 2008 que Hifi et Sam avait été pris, examiné et munis de colliers émetteur pour la première fois, le jour anniversaire de l'indépendance de la Namibie (le 21 Mars), d'où le nom de Sam pour le Président fondateur de la Namibie, SEM Sam Nujoma, et notre actuel Président SE Hifikepunye Pohamba, qui ont été et sont encore les garants ultimes de la faune en Namibie.

Les données de Hifi et Sam ont beaucoup contribué à notre connaissance biologique et écologique des guépards et, avoir la possibilité de surveiller et d'étudier des individus sur une période aussi longue fut une belle opportunité, chose rare. Grace aux colliers émetteurs, aux photos des caméras piège, à la collecte des excréments de façon régulière, le CCF a acquis de précieuses informations sur leurs déplacements quotidiens, leur domaine de vagabondage, leurs comportements alimentaires et l'utilisation qu'ils faisaient de leur habitat. En outre, ses visites au centre nous ont permis de suivre les cycles d'ovulation de nos guépards femelles et d'étudier les comportements uniques en relation avec cette période particulière.

Traduction www.guepard.info



De temps en temps, lors du changement de collier émetteur, nous pouvions étudier de plus près Hifi alors sous anesthésie. Nous avons pu recueillir des échantillons de sang afin de surveiller son état général, analyser son ADN, recueillir et congeler des échantillons de sperme pour notre banque de sperme. Les spermatozoïdes des guépards sont en général de mauvaise qualité, dû au manque de diversité génétique de l'espèce, mais les siens, bien que structurellement peu différents avaient pu être récoltés en abondance lors de la dernière anesthésie.
Au cours des 5 dernières années, nous avons recueilli une énorme quantité de données satellites mais aussi d'excréments. Plus de 800 échantillons au total de ses allers et venues autour du centre. Ceci nous permet d'étudier son alimentation et les proies qu'il préférait, tout ceci grâce à notre laboratoire de génétique. Les excréments sont également utilisés pour l'étude du stress chez les guépards sauvages. Nous sommes actuellement à la recherche de financement pour compléter cette étude.

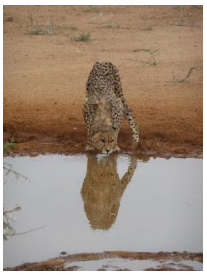
Au cours de ces 5 dernières années, Hifi a été capturé et relâché sept fois ! De nombreux bénévoles et stagiaires du CCF ont observé ces procédures et gardent des souvenirs intenses de celles-ci. Hifi a appris à vivre auprès de nous tous, les humains, les chiens, le petit bétail et était seulement intéressé par les femelles guépard vivant au centre. Ces 5 dernières années, il nous appris tant de choses. Nous avons vécu ensemble, en harmonie. Nous nous souviendrons toujours de lui au CCF. Nous espérons qu'il y a beaucoup de petits Hifi dans la nature courant tout autour et, assurément, ils vivent et perpétuent cette lutte pour la survie du guépard.

Traduction www.guepard.info

Lundi 28 Octobre 2013
Luna et Athéna relâchées à Erindi – 1ère semaine

L'une était arrivée au Cheetah Conservation Fund (CCF) à 4 mois et demi, l'autre à 4 ans et demi. Luna et Athéna, deux femelles guépards captives du CCF, ont été sélectionnées pour être relâchées dans la réserve privée de gibier d'Erindi en Namibie afin de vivre leurs jours restant dans la nature. Partager leur nouvelle maison avec des lions, des léopards, des rhinos, des éléphants, des hippopotames, des crocodiles et d'autres guépards est un challenge intéressant pour nos félins.

Ces deux femelles ont été choisies sur plusieurs critères pour être relâchées. Luna a toujours eu un comportement sauvage en captivité, crachant et sifflant sur les gardiens et cherchant la bagarre avec les autres femelles de son enclos. En dépit d'une arrivée au CCF à un jeune âge et sans expérience, il a été décidé, en Janvier 2012, de la placer dans l'enclos de préparation à la vie sauvage pour voir si elle pouvait chasser et trouver de l'eau d'elle-même dans un camp du CCF d'environ 4 000 hectares. Luna a préféré chasser les duikers et les petits phacochères. Mi-Octobre 2013, elle est retournée dans le camp et une seconde fois, elle a dépassé toutes nos attentes, décimant notre population de bébés élans.
Athéna est arrivée beaucoup plus âgée au CCF et on savait déjà qu'elle savait chasser. Cependant, elle fut capturée deux fois par un fermier car elle avait tué des animaux d'élevage et ne pouvait pas retourner dans la nature car considérée comme « animal à problème ». Athéna était aussi connue au CCF sous le nom de « Toeless » (sans orteil) car notre équipe vétérinaire avait dû l'amputer de l'un de ses orteils suite à une blessure par la trappe d'un piège lors de sa première capture par un fermier près de Gobabis.
Luna et Athéna ont été mises dans le même enclos pendant un mois environ, une dernière fois pour essayer de leur faire développer des liens, avant d'être emmenées à Erindi,.
Le 15 Octobre 2013, les femelles furent capturées et transportées dans la réserve de chasse pour débuter leur nouvelle vie de guépard sauvage. Elles furent relâchées ensemble à un trou d'eau en face du lodge, avec plus de 80 personnes les observant à moins de 100m, nous faisant vivre une inoubliable expérience. Les portes des cages furent ouvertes et les deux femelles ont bondi hors de celles-ci, comme si elle sentait la liberté pour la première fois. Athéna s'est enfuit sans regarder derrière elle. Toutefois, Luna a été rappelée à la mare par Juliette Erdtsieck, notre responsable des guépards, qui avait utilisé une patte d'élan en guise d'appât. Luna a fini par ignorer la patte d'élan et a filé directement vers la mare pour boire. Plus tard dans la soirée, les félins furent à nouveau trouvés ensemble traversant la route !



Après une semaine à Erindi, toutes deux se sont séparées. Athéna (5 ans) s'est débrouillée pour tuer deux jeunes phacochères mâles et un oryx nouveau-né, cependant elle n'a pas encore trouvé une source d'eau sure. Luna (9 ans) est retournée plusieurs fois sur les lieux où elle a été relâchée, près du trou d'eau, mais ne semble pas avoir réussi à chasser. Luna a été alimentée avec de la viande pour qu'elle garde de l'énergie. Les deux femelles sont tombées par hasard sur des bruits étrangers de lions et de hyènes mais se sont débrouillées pour éviter ces grands prédateurs. Luna a déjà été observée par beaucoup de touristes et elle est peu perturbée par les véhicules de safari. Athéna garde encore ses attitudes sauvages et refuse la présence de véhicules de safari près d'elle, même l'équipe de terrain a des difficultés à la trouver. Notre but pour les semaines à venir est qu'Athéna s'accoutume doucement et qu'elle trouve de l'eau. Pour Luna, nous avons juste besoin qu'elle réussisse une chasse.
Restez avec nous pour les prochaines nouvelles de nos femelles « fraîchement » relâchées dans Erindi.
Ryan Marcel Sucaet – Assistant Recherche et responsable des guépards.

Traduction www.guepard.info

Samedi 19 Octobre 2013

Phoenix

Mes matinées commencent toujours par quelques grognements, et je ne planifie pas la journée…ou devrais-je dire que mon seul but est de faire tout ce que je peux et du mieux que je peux après avoir pris un café et fait une grille de mots croisés du New York Times pour réveiller mon cerveau.
Mercredi n'a pas commencé différemment. Je me suis réveillée, trébuchant dans la cuisine de la maison de Laurie et Bruce où je suis une invitée continuelle depuis ces deux derniers mois , remettant sans cesse mon départ du CCF à plus tard. Le café était particulièrement bon, mais les mots croisés ennuyeux. Je décidais que le mieux était de laisser tomber et qu'il serait plus profitable d'occuper mes mains à autre chose.
Pour la première fois depuis de nombreuses semaines tout autour de moi était calme et je pouvais m'asseoir et me concentrer sur le projet que j'essayais d'accomplir depuis un long moment. Je sentais un vent doux souffler au milieu d'un océan de merveilleux mots et d'idées fabuleuses.
Soudain, la douce brise de mon imagination s'est transformée en une violente rafale de vent puis ce fut le tonnerre. La foudre a illuminé le ciel encore clair de l'après-midi. Bang ! Une explosion dans la maison. Les téléphones se sont tus. J'ai saisi mon téléphone pour appeler Brian, notre manager général. « Sssss… crépitement….rrr…est en feu ! ». Je n'ai pas entendu les premiers mots, mais les derniers ont raisonné très fort et je ne pensais pas les entendre un jour dans ma vie. Mon souci de téléphone est devenu minime. J'ai raccroché avec un bref « OK » et je me suis précipitée le long de l'enclos où vivent nos guépards ambassadeurs, à travers le potager Mémorial de Chewbaaka. J'ai aperçu certains de mes collègues marchant plus vite qu'à l'habitude sur ma gauche dans les enclos de guépards. Déplaçaient-ils les guépards ? Oui, Ils sortaient et était en train de les éloigner du Centre, le cœur de toutes nos activités. Puis, j'ai senti une odeur âcre. De la fumée. Une mauvaise sorte d'odeur. J'ai levé les yeux et ce fut mon pire cauchemar : haut, jaune, bleu, orange, de grandes flammes s'élevaient, rampaient sur le haut de notre centre d'accueil des visiteurs. Le magnifique toit de chaume qui constituait un repère pour les visiteurs marchant dans le centre était en feu. Quelqu'un emportait un chiot de berger Anatolien récemment castré loin de la clinique. Je réalisais que les animaux étaient en train d'être évacués.

Les flammes commencent à engloutir le toit
(Photo Zoltan Szabo)

Sauver ce qui peut l'être
(Photo P. Tricorache)

Les flammes se déplaçaient lentement, ai-je pensé. Il était presque romantique de les voir caresser le toit tout en l'engloutissant lentement. Pour une raison inconnue, une scène du film Allien m'est venue à l'esprit, un monstre d'amour mais encore un monstre. Le but de ma journée était écrit dès que j'ai vu un de mes collègues, CHAVOUX, rampant sur le toit avec un extincteur, pieds nus, déterminé à lutter contre l'Allien . Je n'étais pas la seule à l'appeler en des mots peu élégants dans l'espoir qu'il descende. Je me suis alors orientée vers le bâtiment où les gens couraient, entrant et sortant de celui-ci pour sauver ce qui pouvait l'être. Tout ce que je pouvais faire, je le ferai de mon mieux.
La boutique de souvenirs, la classe, le café, la cuisine fourmillaient de personnes portant ou poussant des choses. Je me joignais à eux. Tant que cela n'était pas téméraire, nous sauverions ce que nous pourrions car nous savions tous, combien chaque chose est difficile à acquérir et couteux. La pensée de la longue période de sécheresse que nous avions eu ne quittait pas mon esprit. Les niveaux d'eau sont si faibles maintenant. Les tuyaux d'eau crachaient de minces jets qui n'éteindraient jamais les flammes.
Les tables, les chaises étaient jetées par-dessus la rampe dans le jardin en face du Café. La marchandise sortie de la boutique - tee shirts flockés de guépard, colliers, boissons gazeuses, savons de lait de chèvre, caisse enregistreuse … Les personnes musclées portaient les objets lourds…présentoirs, réfrigérateur, étagères. Je ne suis pas costaud mais j'ai la tête dure. J'attrapais des seaux, des paniers ou des sacs, les remplissais de

marchandises, papiers, de tout ce que je pouvais trouver à y mettre. Nous avons sauvé les beaux troncs d'arbre morts utilisés comme présentoirs pour les sacs et les colliers de la boutique, surtout par mesure de sécurité car ils auraient attisé les flammes qui descendaient rapidement du toit.

Les chèvres en mousse dans une boite, la vache grandeur nature et un réfrigérateur récupérés de l'enfer *(Photo Patricia Tricorache)*

Notre magnifique guépard mural accueille encore les visiteurs (Photo Patricia Tricorache)

La télévision à écran plat du Café qui montrait des vidéos aux visiteurs qui buvaient un café ou dégustaient un bon déjeuner était rapidement emportée avec soins par Eli, il l'avait installée il y a deux mois.
La température montait tout autour du feu. Les volontaires et les stagiaires étaient tellement concentrés qu'on a dû leur demander de rester à l'écart de la structure en feu pour se consacrer à emporter loin du bâtiment tout ce que nous sortions. Sans un mot, les bras des volontaires ont commencé à alléger le travail de ceux qui entraient et sortaient du bâtiment. Il n'y avait plus rien que je ne pouvais emporter à l'extérieur de la boutique de souvenirs. Je me souviens courant – ou peut être marchant…autour de l'arrière du bâtiment. Devant mes yeux, il y avait le réfrigérateur, le congélateur de notre cuisine, une vache, un guépard, des chèvres grandeur nature, en mousse, des accessoires que nous utilisons pour la formation des fermiers au management et à la protection de l'environnement et des prédateurs. Je pense que je devais avoir un léger sourire. C'était un spectacle étrange et presque comique, mais pas aussi comique que ma tentative pour rouler les bacs de tri sélectif loin du feu. J'avais peur que ces bacs, remplis de matières recyclables et d'ordures n'intensifient le feu, on devait les écarter, bien sur, ils ont des roues mais manquent d'équilibre…et dans mes tentatives à vouloir rouler deux bacs ensemble, ils ont roulé sous moi tous les deux. Je suis retournée pour deux autres bacs avec le même résultat. J'ai quand même réussi à les éloigner. J'ai tenté de le refaire pour les deux derniers mais il faisait tellement chaud près du bâtiment !

Un arc en ciel au-dessus du magnifique Plateau du Waterberg (Photo Archives – Patricia Tricorache)

Le feu dans la nuit - (Photo Patricia Tricorache)

Mes collègues avaient déjà mis sur le coté tout ce qu'ils pouvaient, j'avais besoin de m'occuper. Tous les véhicules étaient prêts au cas où une évacuation serait nécessaire. C'était une vraie fourmilière où chacun avait une tâche à accomplir et savait ce qu'il faisait. Déplacer ceci, Fermer cela. J'ai vu les rideaux des toilettes visiteurs volant au vent par la fenêtre ouverte, je savais qu'ils s'embraseraient et que le vent les emporterait et, Dieu sait dans quelle direction. Je me souviens avoir essayé d'en tirer un vers l'extérieur et d'avoir eu un peu de mal. Sans un mot, Brian était là pour finir le travail tandis que quelqu'un d'autre, que je ne pouvais voir…Jenny ? Juliette ? faisait de même dans les autres toilettes. Voilà comment nous avons tous travaillé pendant les plus courtes ou les plus longues 20 minutes qui soient, après, quoi que ce soit d'autre, aurait été dangereux.
Le toit de chaume en flamme a commencé à s'effondrer sur le bâtiment, nous étions tous là, incrédules et complètement désespérés. Je ne sais pas ce que les autres pensaient mais nul doute que, Laurie, fondatrice du Centre, était dans nos pensées. Elle est en tournée Outre-Atlantique afin de récolter des fonds, elle aime ce lieu plus que sa propre vie. D'une certaine façon, j'étais heureuse qu'elle ne soit pas là pour voir cela. La connaissant, elle se serait engagée de façon très déterminée et de manière beaucoup trop audacieuse.

Traduction www.guepard.info

Mais ni l'incrédulité, ni le désespoir n'arrêtera notre combat. Notre bureau principal, le bâtiment qui abrite la clinique vétérinaire et tant d'années de recherche, est à quelques pas à l'Est du bâtiment qui a brulé. Nous n'allions pas laisser ce bâtiment subir le même sort. Chaque seau, chaque tuyau pris en main fut utilisé pour verser de l'eau sur son toit également en chaume, et oh, si proche. J'espérais, je priais pour que le vent s'arrête. Je voulais que les éclairs disparaissent. Et je voulais de la pluie, abondante, puissante. Un des trois serait le bienvenu, et le vent tomba, et avec lui, les flammes. Et un et demi sur trois c'est encore mieux…la pluie a commencé à tomber, persistante mais pas très forte. Quatre millimètres de pluie en fin de journée, ce n'était pas beaucoup, mais à ce moment là, n'importe quelle eau était la bienvenue ! Je ne sais pas quand les éclairs ont cessé, tout ce dont je me souviens c'est combien cela était devenu effrayant.
Une invisible baguette a transformé nos actions, orchestré nos mouvements et nous avons commencé à nettoyer les morceaux de verre, les déchets, nous avons chargé les camions avec les objets sauvés afin de les stocker et avons remué le toit de chaume pour qu'il finisse de bruler plus vite. Notre ménagerie d'animaux en mousse grandeur nature, chèvres, vaches, guépard a été mise à l'abri, en sécurité ainsi que les tables, les chaises et tout le reste. J'ai relevé le cadre d'un poème tombé au sol et qui était accroché au mur de la salle de classe, le verre était brisé et un coin brulé mais il était toujours lisible. Etrange comme certaines choses refusent tout simplement de mourir. La belle peinture murale de guépard sur le bâtiment a également refusé de disparaître, elle se tenait là, à regarder et à attendre, mais elle ne brulait pas. D'autres choses doivent juste disparaître, je suppose… les deux dernières poubelles que j'avais essayé d'éloigner du bâtiment se trouvaient là, complètement fondues, brulées, et toute plate.

Nos outils pédagogiques et de formation
(Photo Patricia Tricorache)

J'avais besoin d'eau. Ma langue, mes dents, mon palais, tout avait goût de fumée. Comme je commençais à avancer vers la cour principale pour boire, quelque chose m'a fait regarder à droite et j'ai presque failli tomber à plat dans la boue engendrée par l'arrosage pour éteindre le feu afin qu'il n'aille pas plus loin. Il était là, au- dessus du magnifique plateau du Waterberg, sans tambours ni trompettes, une des plus belles visions, pâle, un arc en ciel rendait la scène tellement irréelle mais si magique. Je me souviendrai toujours de celui qui a commencé à courir et à crier « arc en ciel ! il y a un arc en ciel ! » en plein milieu d'un incendie majeur. Mais je ne suis pas la seule à avoir vu plus qu'un arc en ciel. Ceux qui n'étaient pas occupés à ce moment là, m'ont rejoint pour mieux regarder. Il y avait des sourires sur nos visages. Les arcs en ciel ont cet effet sur les gens…est-ce l'espoir ?

Le diner fut sombre, nous étions tous fatigués, tristes, sales. Nous ne pouvions émettre un rire, mais notre « Maître de Cérémonie », Brian, tentait d'y arriver. Après avoir remercié tout le monde pour l'aide apportée, il nous a invités à venir chez lui pour prendre la crémaillère – l'appartement qui a brulé au deuxième étage du bâtiment d'accueil des visiteurs était destiné à devenir sa nouvelle maison avec sa compagne Jenny. Il aurait pu travailler là quand le feu a débuté.

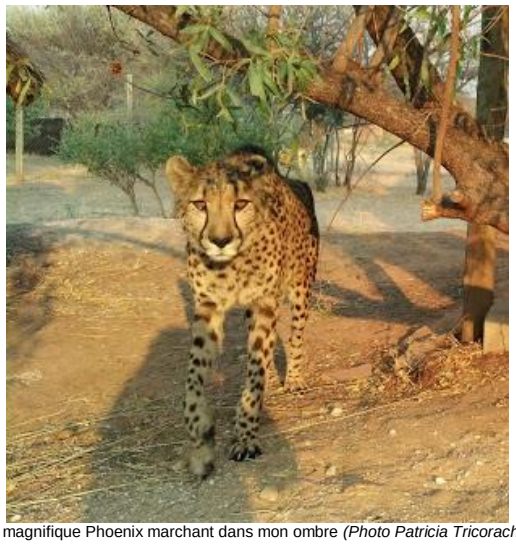
Ensuite, nous avons demandé aux gens d'aller se reposer un peu. Nous savions qu'une dure journée nous attendait. Quatre d'entre nous devaient s'en aller en passant par le squelette du bâtiment encore brulant qui depuis 15 ans avait vu tant de gens accepter d'apprendre sur le guépard, voire de l'aimer. Les braises brulaient, quelques flammèches volaient. Notre préoccupation pour l'immeuble principal de bureaux n'était pas terminée. Je ne me souviens pas avoir eu un plan. Soudain, aussi pitoyable que fut le tuyau, il nous a fourni un peu d'eau pour remplir des seaux laissés à l'extérieur plus tôt lors de l'incendie. L'obscurité nous a aidés à percevoir les braises et nous avons commencé à verser de l'eau dessus. Lorsque le feu était au plus fort, le sol était dangereux, les poutres

brulaient encore, nous ne pouvions y aller. Je suis sure que nous sommes tous venus faire un tour dans la nuit pour vérifier l'état du vent et les étincelles…

Remise en ordre : de la boutique de souvenirs et ouverture pour les visiteurs (Photo Patricia Tricorache)

Notre salle de stockage avec tant de matériel pédagogique et touristique, dont l'approvisionnement venait d'être fait, n'a pu être sauvée. Il y avait trop de papier et il était trop dangereux d'y aller quand le feu a commencé. Les flammes brillantes et rougeoyantes ont emporté tous ces fabuleux outils d'apprentissage durant toute la nuit, comme un hommage.

Après chaque tragédie, il y a toujours le fameux proverbe « ça aurait pu être pire ». Et cela aurait pu être le cas…très certainement. On aurait pu tous être en train de dormir. Cela aurait pu être un bâtiment plus difficile à vider ou des choses plus inflammables. Quelqu'un aurait pu être à l'intérieur. Le vent aurait pu souffler en direction d'un autre bâtiment. J'ai réfléchi à cela et je me suis sentie moins oppressée. J'ai appelé les deux chiens dans la maison, Isha et Finn, je me suis blottie près d'eux jusqu'à ce que je m'endorme. Je pense qu'ils savaient que c'était ce dont j'avais besoin.
Le lendemain, le centre était ouvert comme à son habitude. La magie des gens œuvrant dans un même but, ensemble, notre boutique pleinement opérationnelle et mieux que jamais dès midi. Le feu s'était éteint et, seule, une bouffée occasionnelle de fumée s'échappait du toit de chaume brulé autour du bâtiment. Les visiteurs sont venus, émerveillés par ce qui avait été fait et par notre persévérance. En dehors des délicieux repas que nous n'avons pu préparer pour eux, nous avons pu leur procurer tout ce qu'ils désiraient. Le musée, le repas des guépards, les safaris en 4X4 auprès des animaux, ils ont gardé le sourire et nous ont remerciés.



Le magnifique Phoenix marchant dans mon ombre *(Photo Patricia Tricorache)*

Alors, pourquoi ai-je titré mon histoire « Phoenix » ? Eh bien c'est le nom du guépard que j'aime le plus. Et son nom, rappelant le mythique Phénix qui renaît de ses cendres, flottait dans mon esprit à chaque seconde durant cet évènement. Dans mon esprit, j'ai fait de mon mieux. Dans mon cœur, je pense que chacun des présents a donné le meilleur de soi. Et je suis sure, ensemble, nous allons tous faire de notre mieux pour reconstruire cette partie endommagée du CCF…encore plus beau et plus fort que jamais comme le beau Phénix – l'oiseau ou le guépard.

Patricia TRICORACHE – Cheetah Conservation Fund

Traduction www.guepard.info

Jeudi 10 Octobre 2013

A la découverte des excréments

Chaque matin, vous trouverez Lucia et moi-même marchant autour des deux enclos d'Eland et Hogwarts munies d'un sac bleu avant de nous rendre au laboratoire de génétique du CCF. Nous ne sommes pas en train d'admirer les magnifiques guépards derrière les grillages mais en train de scruter le sol. Vous pouvez vous demander quelle sorte de chose peut être si intéressante par terre !
C'est étonnant le nombre de traces que nous pouvons trouver chaque jour. Lorsque vous nous voyez nous arrêter et nous agenouiller, c'est que nous avons probablement trouvé quelque chose. Pouvez-vous deviner à quels animaux appartiennent les empreintes ci-dessous ?

Excitant de savoir ce qui se passe près de chez vous le soir, mais ce n'est pas tout à fait ce que nous cherchons (à gauche, hyène brune ; à droite, babouin). Nous sommes à la recherche de traces de guépard et aujourd'hui est un jour de chance. Nous pouvons voir des traces de guépard tout autour des clôtures.

C'est la preuve qu'il y avait un guépard autour dans les dernières 24h. Son nom est Hifi, un guépard sauvage qui a visité nos femelles d'Eland régulièrement depuis 5 années. Comment savons nous que ces traces appartiennent à Hifi ? Avec des caméras piège placées autour de cette zone, nous pouvons voir ce qui s'est passé ici cette nuit. Mais ce n'est pas tout. Hier soir il a laissé un cadeau pour les filles et ce matin, nous pouvons le ramasser. On peut voir clairement des marques de griffures, ce qui est typique pour lui aussi.

Oui, je sais…dans le monde des hommes les excréments n'impressionneraient guère les femmes, mais le parfum est un des moyens importants permettant de communiquer pour les guépards. Malheureusement cela ne lui a pas permis de s'approcher des femelles du CCF, mais cela nous permet d'étudier le guépard. Croyez moi, nous pouvons en apprendre beaucoup à partir des crottes de guépard! Sur un sac en plastique, nous marquons, le lieu, la date, les coordonnées GPS, des commentaires sur la fraîcheur, la description, puis nous enveloppons soigneusement l'excrément dans un sac à l'aide d'un bâton. Pourquoi ne pas utiliser les mains tout simplement ?

Traduction www.guepard.info

Outre le fait que nous ne voulons pas y toucher (croyez moi quand je vous dis que l'odeur vous suit partout !) il est très important que nous ne les contaminions pas si nous voulons effectuer des recherches génétiques sur celles-ci. Les excréments sont avant tout des déchets issus de notre corps, vous pouvez identifier des traces ADN mais si vous les toucher, ces traces seront peut être celles d'un homme ou du chien qui l'aura détecté en posant son nez dessus (au moins elles sentent bon pour quelqu'un !), et tout ce que nous aurons c'est de l'ADN d'homme ou de chien dans nos résultats.

Avec des excréments frais comme sur l'image ci-dessus, nous pouvons apporter un échantillon à la clinique pour vérifier les parasites et avec un échantillon de tout âge nous pouvons analyser les poils pour connaître le régime alimentaire de l'animal. C'est pourquoi, maintenant, nous savons que non seulement c'était un guépard, mais aussi que c'était Hifi. Comme cela nous donne beaucoup de détails, par le laboratoire, nous savons aussi qu'il est en forme et ce qu'il a mangé. Pour nos études hormonales futures, nous en gardons assez jusqu'à ce que nous obtenions des financements. Espérons que ce sera pour bientôt. Nous serons alors en mesure d'étudier niveau de stress et niveau de testostérone.
S'il reste encore des fonds, nous pourrons former des chiens afin de détecter encore plus d'excréments qui permettront de faire encore plus d'études. C'est étonnant de voir tout ce que l'on peut apprendre du comportement, de la santé d'un animal à partir d'un petit bout de crotte, d'une caméra, d'une trace et de quelqu'un qui aime à les ramasser. Parfois ce n'est pas aussi facile qu'il y paraît.

J'espère que vous viendrez nous rejoindre bientôt pour une petite promenade !

Natalie Giesen
Technicienne du Laboratoire de génétique

Traduction www.guepard.info

Mercredi 9 Octobre 2013

Le récit d'une étudiante stagiaire – Caroline DUMARTINET

Mon nom est Caroline DUMARTINET. Je suis étudiante vétérinaire française à l'école vétérinaire de Nantes (Ouest de la France) appelé ONIRIS.

Je suis venue au CCF pour un stage de deux mois afin de découvrir la faune et en particulier les guépards. J'ai appris beaucoup de choses sur ces magnifiques animaux et aussi beaucoup sur la conservation ! Mais venir ici était aussi une occasion pour moi de travailler avec toutes sortes d'animaux ; des guépards, mais aussi des chiens , des chevaux et également des chèvres. Pour une étudiante vétérinaire, c'est une excellente pratique que d'être confrontée à toutes ces espèces et je remercie toute l'équipe vétérinaire, notamment Hollis, Caz et Amélia.
Pendant mon séjour au CCF, j'ai travaillé sur un projet de nutrition des chèvres laitières. J'ai travaillé sur leur régime alimentaire afin qu'elle produisent davantage de lait dans le futur. Ce projet m'a permis de mettre en pratique ce que j'ai appris en France, mais il m'a aussi permis de travailler avec les populations locales. Cela a vraiment été enrichissant de partager des connaissances et je leur suis très reconnaissante.

Venir ici fut aussi un excellent moyen d'améliorer mon anglais, j'ai rencontré des personnes venant du monde entier (Grande Bretagne, USA, Australie, Afrique du Sud, Japon…) et j'ai entendu tellement d'histoires et découvert différents styles de vie. J'ai passé un très bon séjour ici, même s'il n'est pas toujours facile d'être loin de sa famille et de ses amis et je me souviendrai toujours de ce voyage et du CCF ! Je sais que beaucoup choses vont me manquer, les gens, la faune, les paysages et je suis sure que je reviendrai un jour pour découvrir encore plus de choses sur ce merveilleux pays qu'est la Namibie.

Jeudi 26 Septembre 2013

Le récit d'une étudiante stagiaire – Justine SOLESBEE

Mon nom est Justine Solesbee. Je suis étudiante en zoologie à l'Université de l'Oregon. Visiter le Cheetah Conservation Fund était un de mes rêves depuis plusieurs années. Après avoir pris connaissance du travail miraculeux de Laurie Marker, j'ai décidé de m'engager dans ce que le CCF entreprenait. Lorsque j'ai été acceptée en qualité de stagiaire, j'en ai frissonné. Non seulement j'allais me rendre en Afrique pour la première fois, mais j'allais travailler à sauver les guépards.

En qualité d'interne j'ai accompli beaucoup de tâches. Parfois je travaillais dans la chêvrerie, parfois je roulais sur une route poussiéreuse avec des guépards courant derrière, chaque tâche est importante. J'ai souvent été attaquée et grignotée par des chevreaux, des petits guépards bagarreurs m'ont craché dessus, j'ai appris le vrai sens du travail administratif, j'ai identifié des girafes à partir de leur motifs très semblables au niveau du cou, compté le gibier 12 heures durant, et le meilleur de tout, j'ai passé un nombre d'heures incalculables au milieu des guépards. Je n'ai plus de mot pour décrire mon travail ici. Chaque chose que nous faisons au CCF fait la différence. Les heures au bureau et les heures dans la nature ont la même valeur. Je serai toujours reconnaissante envers l'équipe et je n'oublierai jamais ce paysage magnifique et la faune sauvage. Tout ce que j'ai appris ici restera gravé à jamais. Je remercie pour toujours le CCF pour son aide à trouver ma passion dans la vie et pour son impact. Je ne dis pas au revoir au CCF mais je peux dire « à bientôt » !

<u>Samedi 21 Septembre 2013</u>

Le récit d'un étudiant en internat- Julien LEHOUX

Bonjour, mon nom est Julien LEHOUX. Je suis étudiant français en 4ème année d'études à l'école vétérinaire de Nantes (ONIRIS). J'ai décidé de faire un stage de 6 semaines au CCF pour avoir une première expérience dans le domaine de la médecine vétérinaire et de la conservation de la faune sauvage.
Mon projet, ici, était de mettre en place un protocole d'inspection de la viande pour l'abattoir du CCF afin de tenter de minimiser la probabilité de propagation de maladie d'origine alimentaire vers les guépards. Travailler avec les employés Namibiens fut, pour moi, une grande expérience et a contribué à mon enrichissement en interagissant avec des hommes plutôt qu'avec les guépards. J'ai aussi passé du temps à la clinique vétérinaire en étant impliqué dans de multiple tâches : contrôle de la santé des guépards, radio sur l'épaule de Stitch (un jeune guépard du CCF ayant des problèmes osseux), une intervention sur les dents de Shadow (le plus vieux des guépards du CCF). J'ai aussi eu l'opportunité de m'occuper d'autres animaux : des chiens, des chèvres, des chevaux et j'ai appris beaucoup sur la conservation, non seulement des guépards mais aussi de beaucoup d'autres espèces.

J'ai rencontré des personnes merveilleuses venant de partout (Afrique du Sud, Europe, Japon, Chine, Amérique) c'est pourquoi le CCF est un endroit si incroyable. J'espère, un jour, revenir en Namibie et au CCF et passer plus de temps dans ce magnifique pays et avec les guépards !

Traduction www.guepard.info

Vendredi 20 Septembre 2013

Comment le miel des abeilles peut sauver les guépards ?

Le Cheetah Conservation Fund estime que si nous voulons sauver le guépard, nous devons prendre soin de toute la planète . C'est pourquoi, nous essayons de développer de façon aussi durable que possible le Centre. La Commission Mondiale du Développement et de l'Environnement définit le développement durable comme « l'utilisation des ressources actuelles sans compromettre les besoins des futures générations ». Ici, au CCF, nous comprenons qu'il s'agit de gérer avec attention les ressources naturelles avec un profond respect de la nature.

Le responsable du jardin Petrus Johannes, Jenna Brager volontaire et Matti Nghikembua responsable écologique installent la première ruche dans le nouveau rucher du CCF – Le conseil d'administration de l'office de Sylviculture forme et approvisionne le CCF

Le conseil d'administration de l'apiculture, ici en Namibie, a un programme d'aide aux fermiers pour l'installation de ruches. Nous collaborons avec les membres locaux de la sylviculture pour mettre en place le rucher du CCF. Les membres du comité de sylviculture ont rendu visite au CCF pour donner les premiers cours de maintenance en apiculture, nous aider à acquérir l'équipement et nous ont apporté une colonie vivante et sauvage d'abeilles ! Un fermier voisin voulait se débarrasser d'un nid d'abeilles installé dans un pneu dans son garage. Les membres de l'office de sylviculture ont livré les abeilles dans le pneu pendant la nuit. Etant donné que les abeilles étaient bien installées pour être déménagées de leur pneu sans causer de graves dommages, nous avons modifié le pneu pour la santé des abeilles et elles resteront un nid sauvage. Le CCF programme d'attraper des essaims d'abeilles à partir de la colonie sauvage pendant la saison des fleurs pour élaborer une nouvelle colonie et augmenter le rucher.

Concernant l'essaim, une fois posé sur une branche basse au CCF, juste quelques jours après nous avons installé le rucher. « Si vous le construisez, elles viendront…. ».

Traduction www.guepard.info

Malheureusement, cet essaim s'est enfui aussitôt installé dans sa nouvelle ruche. Mais nous savions que d'autres essaims seraient sur leur route. Nous avons fait un saut vers la ville voisine d'Otavi pour rencontrer un camarade apiculteur, Nicolene et sa famille. Nous avons fait plusieurs inspections de ruches afin que notre apprenti apiculteur du CCF en apprenne plus sur la façon de garder une ruche en bonne santé. Au cours de cette procédure, nous avons appris que les essaims d'abeille en Namibie ont l'habitude de quitter leur ruche. Nicolene nous a donné un bon truc pour qu'elles restent. Nous l'essaierons la prochaine fois.
Etonnamment, peu de temps après le départ de notre premier essaim, un autre essaim est arrivé et nous n'avons même pas eu à le capturer. Il a choisi de s'installer dans la ruche vide que nous avions laissée dans le rucher et d'en faire sa nouvelle maison. Ces abeilles travaillent bien et semblent heureuse d'être là.

Les photos montrent l'équipement et les outils achetés avec les fonds de généreux donateurs – combinaisons de protection, voile, gants, bottes, brosses, instruments de rucher et un fumoir. Avec les fonds de l'office Namibien de sylviculture, nous avons pu doubler la quantité d'équipement de protection et maintenant nous avons quatre jeux complets de combinaison. Comme le montre les photos, des dons généreux nous ont permis d'acquérir suffisamment de matériel pour installer trois grandes colonies d'abeilles.
Nous avons beaucoup entendu parlé de l'agressivité importante des abeilles africaines aussi tout le monde était inquiet. Quelle sera la personnalité de « nos » abeilles ? Heureusement pour nous, ces abeilles ont été extrêmement amicales. Un autre problème se trouve être les prédateurs – principalement les ratels et les babouins, tous deux peuvent être agressifs. C'est pourquoi, nous avons choisi un endroit complètement clos du sol au plafond et nous avons posé les ruches sur un banc à bonne distance du sol.
Le CCF envisage de construire un rucher pour en apprendre encore plus aux visiteurs et aux fermiers sur le développement durable et leur apprendre à produire du miel pour leur alimentation et améliorer leurs revenus.

Une abeille pollenise un soleil dans le jardin du CCF

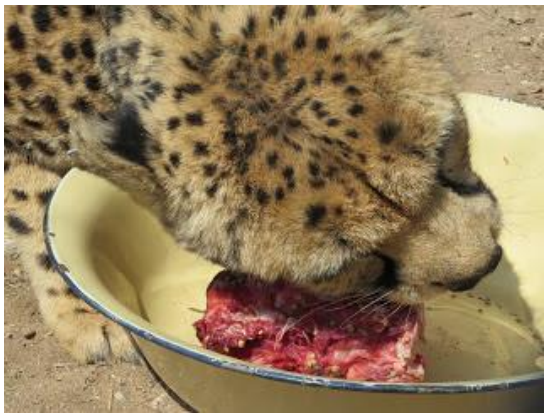
Tout en augmentant les activités durables du Centre, il est important de se souvenir que tout est connecté. En plus de l'accroissement de nos ruchers, nous améliorons notre potager bio en cultivant des arbres fruitiers, en recyclant avec zèle, en récupérant l'eau de pluie et les eaux usées. Ces petites actions ont un impact important sur le guépard – la production locale de nourriture et la diversification des revenus aident à réduire l'émission de gaz carbonique, à protéger le climat, à préserver l'eau pour la faune sauvage et restaurer l'habitat des guépards. Nous espérons que vous nous rejoindrez en adoptant une conduite réduisant votre empreinte écologique.

Traduction www.guepard.info

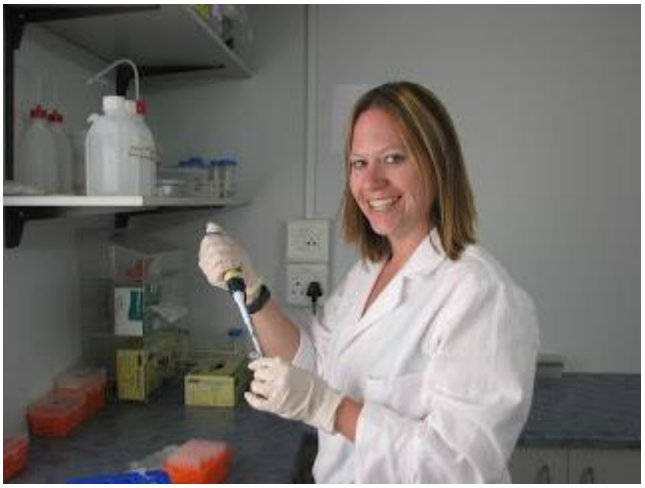
Lundi 16 Septembre 2013

La recherche Doctorale sur le stress et l'amylose AA chez les guépards captifs

Pour moi, venir au CCF n'était pas seulement réaliser un rêve de longue date de travailler avec les guépards mais me permettait aussi de conduire une recherche. Je suis doctorante à l'Université du Maryland aux USA et je travaille avec l'Institut de biologie et de conservation du Smithsonian sur les relations entre le stress et la maladie dans les populations de guépards captifs. L'amylose AA est une maladie très courante dans la population de guépards captifs en Amérique du Nord, mais semble ne pas exister chez les guépards sauvages et je pense que cela est du au stress issu de la captivité ; c'est le cœur de mon thème de recherche. Le CCF et le Smithsonian collaborent étroitement et depuis longtemps, aussi j'ai saisi l'opportunité de comparer la population captive Nord-Américaine à celle sauvage de Namibie. Pour étudier le stress d'un guépard, on s'attache à la mesure de l'hormone cortisol. Les hormones peuvent être facilement mesurées dans le sang, mais prélever des échantillons de sang chez un guépard est à la fois invasif et stressant, aussi, à la place, j'ai utilisé des échantillons d'excréments. Le taux de cortisol dans les matières fécales varie d'un jour à l'autre, aussi j'ai collecté beaucoup d'échantillons sur une longue période afin de calculer un taux moyen, une mesure de référence, pour chaque individu. Une fois que nous avons ces mesures nous pouvons commencer à chercher si le stress est directement lié à l'amylose AA.



Une grande part de mon temps au CCF a été consacré à la préparation de la viande, des repas des guépards et au ramassage journalier des excréments pour mon étude. Les guépards du CCF vivent en groupe ce qui rend un peu plus compliquée la procédure parce que nous trouvons des crottes dans les enclos sans réellement savoir à qui elles appartiennent. Quelle est la solution ? J'ajoute différents marqueurs qui ne peuvent être digérés, tels que des lentilles crues, du riz, du maïs, dans chaque portion de nourriture. Ces marqueurs traversent directement le tube digestif et se retrouve dans les matières fécales. Je peux voir quel marqueur se trouve dans l'excrément et, instantanément, savoir à quel guépard il appartient. En utilisant cette méthode, j'ai pu collecter des échantillons sur 34 guépards résidents du CCF qui seront inclus dans mon étude.



Traduction www.guepard.info

En complément à cette tâche, j'ai passé un long moment à travailler dans le laboratoire de génétique du CCF car je m'intéresse aussi aux différences génétiques entre les guépards qui pourraient les prédisposer à l'amylose AA, tout particulièrement lorsqu'ils sont stressés.
Je suis incroyablement contente d'avoir pu passer ces deux derniers mois ici au CCF et je suis incroyablement triste de voir mon séjour se terminer. J'ai été si chanceuse de pouvoir en savoir plus sur les guépards résidents du CCF, l'équipe du CCF a été si fantastique, son engagement inébranlable à m'aider dans ma recherche a dépassé mes attentes initiales. J'attends avec impatience le jour ou je vais revenir au CCF, ce n'est pas une question de « si » mais « quand ».

Ashley Franklin, Interne Doctorante de recherche

Lundi 9 Septembre 2013

De retour au CCF

Vous voulez ratisser et nettoyer des tonnes de crottes de chèvres pendant quelques jours ? Ramasser des excréments frais de guépard avec des brindilles ? Maintenir les enclos des guépards propres – (le tout en se débrouillant au milieu des épines d'acacia omniprésentes)? Peut être préfèreriez vous, pendant des heures, entrer des données en provenance du comptage des animaux sauvages, ou séparer les poils microscopiques des échantillons de matières fécales à des fins d'analyse ?

Peut être pas. Mais alors comment pourriez vous connaître la joie de venir chaque matin au point de rendez vous, le Hotspot, en faisant un détour pour voir les chevreaux s'ébattre et chevroter de joie. Idée ridicule ? Alors comment pourriez vous être aussi heureux de saluer chaque matin, après midi et soirée les magnifiques guépards qui vagabondent de leur pas majestueux, s'ébrasent dans l'ombre d'un arbre, la tête levée et vigilante, ou accélérant avec cette vitesse et cette grâce qui les rendent si captivant ? Et comment pourriez-vous sentir ce lien, ce flash en regardant la face d'un guépard et en voyant cette tapisserie artistique de tâches et de lignes, ces yeux qui vous hantent, ces orbes oranges qui vous regardent et vous font vous sentir humble ? Et comment pourriez prendre part au monde remarquable de cet animal, aux efforts pour assurer sa survie….tout en étant envahi par le spectacle et les sons de la beauté Africaine : koudous et phacochères à un point d'eau ; girafes, oryx, zèbres, gnous, élans, autruches se dispersent dans le champs doré ; époustouflant coucher de soleil avec le Plateau du Waterberg en toile de fond ; mémorable chant du Calao, du perroquet, et de l'outarde ?

Hill et moi, avocats de défense criminelle à New York toute notre vie, ayant représenté les nécessiteux, sommes retournés au CCF comme volontaires une seconde fois car nous nous sentons tous deux inspirés et privilégiés de participer à cet effort , non seulement pour sauver le guépard mais pour également œuvrer dans une voie qui peut, avec de l'espoir, être un catalyseur et un modèle pour préserver d'autres faunes et flores ici et ailleurs. Déjà, nous espérons revenir à nouveau, pour nous consacrer à cette mission auprès de cette bienveillante équipe du CCF.

Mardi 3 Septembre 2013

Le CCF en visite dans la communauté de Klein Karas

En Juin dernier, un groupe de la communauté de Klein Karas, du sud de la Namibie, a passé trois jours au CCF afin d'apprendre les techniques de management des troupeaux et de développement de moyens de subsistance. La communauté de Klein Karas est située dans la région du Grand Canyon de Fish River et se trouve être la seule communauté de cette zone. Pendant ce séjour, le groupe a appris à identifier les prédateurs, à gérer les troupeaux afin d'éviter les conflits avec les prédateurs ainsi que la mise en œuvre d'un potager biologique et la production de lait de chèvre.

Leur visite a été initiée par le NAM-PLACE – Namibia Protected Landscape Conservation Area Initiative - (organisme de protection et de conservation Namibien), structure mise en place pour cinq ans par le Ministère de l'environnement et du tourisme accompagné d'un co-financement du GEF - Global Environnment Facility- et de l'UNDP – United Nations Development Programme- agence de développement des Nations Unies.

Après cette formation, mes collègues Typa et Chavoux ont visité la communauté , faisant un long voyage en voiture vers le sud, afin de remettre un jeune chien de garde et deux béliers reproducteurs de chèvres laitières afin de faire fructifier leur projet. Aujourd'hui, c'est la visite suivante pour vérifier que tout fonctionne bien et que les animaux sont en forme et en bonne santé.

A 5 heures du matin, Tyapa et moi-même avons poussé la porte du CCF pour entamer notre journée. Il y a environ 1000 kms pour aller, c'est pourquoi il était nécessaire de partir aussi tôt. L'arrêt pour un café à Otjiwarongo fut le bienvenu. En se relayant à la conduite, nous avons couvert la distance assez facilement mais nous sommes arrivés après la tombée de la nuit. Une douche chaude, un repas et une bonne nuit de sommeil furent utiles en vu de notre visite à la communauté le jour suivant .

Nous avons rencontré Josef Swartbooi qui s'occupe du jeune chien de garde de troupeau et qui est un des chefs de la communauté. Il nous a fait part de sa grande satisfaction quant aux progrès du jeune chiot et le plus qu'il apporte avec le troupeau. Le chiot était visiblement très bien au milieu des chèvres et avait bien intégré son travail futur auprès de celles qu'il va protéger. Partout où elles allaient, il suivait avec la queue en l'air d'un pas enjoué. Je pense qu'il va grandir et devenir un bon gardien pour les troupeaux de chèvres de la communauté.

Nous avons aussi eu la chance de voir les béliers reproducteurs qui ont bien grandi en quelques semaines. Ils étaient content de venir donner des coups de tête et semblent en bonne santé. Ils n'ont pas encore été utilisés en tant que reproducteur avec des femelles mais cela devrait se faire dans les mois à venir.

Dans l'ensemble, nous avons effectué une visite intéressante. Cette région est belle et très différente du nord de la Namibie. Je suis impatiente de faire la visite suivante, en Octobre, et nous espérons rencontrer les anciens et davantage de membres de la communauté afin de travailler sur nos projets futurs d'assistance dans leur développement.

Anja Bradley
Responsable du programme de chiens de garde de troupeaux

Traduction www.guepard.info

Lundi 2 Septembre 2013

Histoires de volontaires : CJ et Mantilla
Mon nom est CJ Mantilla et je suis responsable de ventes à Houston au Texas. J'aime la photographie animalière et je suis marié à une gardienne de Zoo. Les opportunités abondent !

Je suis venu au CCF pour supporter mon épouse et sa passion de toujours pour les guépards. Je crois fortement dans la conservation et dans le travail fait par le CCF, c'est pourquoi, je suis aussi venu pour cela. Bien sur, je suis venu armé de mon appareil, prêt pour des photos….j'en ai prises 4000.

J'ai vécu une expérience on ne peut plus extraordinaire et éducative pendant mes deux semaines ici. Tout de suite j'ai remarqué que sauver le guépard n'était pas seulement une affaire américaine ou une affaire de guépard. Le travail auprès des guépards, seuls, représente en fait moins de la moitié de la charge de travail d'une journée au CCF. J'ai travaillé avec des personnes venant du Royaume Uni, de France, d'Allemagne, de Belgique, D'Afrique du Sud et de Namibie, nettoyant les enclos des chèvres, nourrissant et promenant les chiens, entrant des données de divers animaux, et bien sur nourrissant les guépards ! Sauver le guépard est au cœur de tout ce que nous avons fait au CCF, mais le CCF représente beaucoup plus pour la population Namibienne. Je fus surpris de voir que le CCF est une ferme qui vit, respire, travaille et où les locaux peuvent apprendre les meilleures techniques de management de leurs fermes et de protection de leurs troupeaux. Je reste humble face à ma contribution à ces efforts. Je part d'ici avec un sentiment plus profond pour le guépard (Stitch et Senay en particulier), une meilleure compréhension de la conservation de la nature et motivé pour m'investir davantage pour le CCF dans le futur.
Je suis aussi enthousiaste qu'ils puissent même utiliser quelques unes de mes photos.

Stephanie Mantilla
Je suis gardienne de zoo au zoo de Houston et j'ai décidé de venir au CCF pendant mes vacances. Je voulais être volontaire au CCF depuis qu'il existe mais je n'ai pu réellement planifier mon voyage ici que depuis 3 ans. Le Cheetah Conservation est dans ma ligne de travail et c'est pourquoi venir ici était un rêve.
Je me sentais prête à la charge de travail du CCF car mon travail journalier a beaucoup de similitudes, mais j'ai été surprise par le nombre de projets connexes dans lesquels le CCF est impliqué et qui ne sont pas toujours relatés dans les médias tels le Bushblok et de nombreux programmes éducatifs. Il n'y a jamais un moment ennuyeux ici et vous pouvez toujours trouver un projet dans lequel vous investir. Pendant mon séjour de deux semaines, il y eut la naissance d'une portée de chiots de chien de garde de troupeau, la venue d'une équipe de tournage française, le transport d'un guépard et l'examen annuel de 4 guépards.

Des personnes ayant des vécus très divers viennent ici en qualité de volontaire y compris des retraités, des infirmiers, des étudiants vétérinaires, d'anciens hommes de loi, des étudiants, des photographes, et vous même peut être. Pendant mon temps libre, je m'occupais des photos provenant des caméras piège installées sur des sites. Au fond si vous aimez les guépards, vous n'avez pas besoin d'aptitudes particulières.

Traduction www.guepard.info

Jeudi 29 Août 2013

Le retour des mousquetaires et de Saturne au CCF

Certains de nos supporters se souviennent sans doute de trois anciens guépards qui résidaient au CCF, les mousquetaires : Athos, Portos et D'artagnan, ainsi que Saturne (Le frère d'une de nos femelles, Luna).
Ces mâles étaient arrivés au CCF à l'âge d'un peu moins d'un an en 2005, et en 2008 avaient été envoyés dans un lodge près de Windhoek où ils vivaient ces 5 dernières années, sur un vaste territoire. Saturne avait été capturé par un fermier qui élève des moutons avec deux de ses congénères, il avait la 4ème vertèbre du cou endommagée ainsi que deux tarses d'une patte avant cassés. Ces blessures étaient probablement dues au piège lorsque la porte de la cage s'était refermée, mais avec les soins appropriés du CCF, Saturne avait recouvré la santé. Les Mousquetaires sont nés en septembre 2004 et sont arrivés au CCF à l'age de 8 mois. Ils ont été attrapés sur une ferme près de Karibib, après que leur mère et deux autres adultes aient été tués. Ils avaient été nommés ainsi en référence à la légende des célèbres et courageux Mousquetaires.

Le 20 Août 2013, le CCF a fait le voyage jusqu'au lodge afin de reprendre ces 4 mâles adultes dont le propriétaire ne pouvait plus s'occuper. L'équipe était constituée du Dr Laurie Marker, des Docteurs vétérinaires Hollis Stewart et Anne Schimdt Kuentzel et de la responsable des guépards du CCF Juliette Erdtesiek.

L'un des guépards préparé pour le transport

La Dr Vétérinaire française Luddeni avec le Dr Laurie Market et Anne Schmid Kuentzel

L'événement fut une belle opportunité pour une équipe de tournage française et le Dr vétérinaire Véronique Luddeni, collaboratrice du CCF et venant du Parc de préservation des loups, le parc ALPHA .

L'équipe de tournage veut mettre en lumière le travail du CCF et tout particulièrement les efforts pour favoriser la cohabitation pacifique des prédateurs avec les hommes.
Trois des guépards furent capturés aisément car ils sont entrés dans les cages et ensuite, ont été enfermés. Le dernier a été endormi à l'aide d'une fléchette et ils ont été ensuite transportés tous les quatre au CCF. Comme il est courant, un examen général et complet a été effectué sur chacun d'eux, ils sont en bonne santé mais un peu maigres. Ils vont maintenant être surveillés pour revenir à un poids de forme et semblent bien récupérer grâce aux bons soins de notre équipe du CCF spécialisée dans l'alimentation des guépards.

Le Docteur Luddeni avec Julien Lehoux Interne au CCF, pendant l'examen général

Gardez un œil attentif à notre site web , ces beaux mâles étant à la recherche de sponsors ! Pour rencontrer nos guépards résidents et sponsoriser l'un d'eux, visitez notre site :
http://www.cheetah.org/?nd=sponsor_a_resident_cheetah

Traduction www.guepard.info

Vendredi 23 Août 2013

Récit d'une volontaire : Rachel Rowland

Après être venue au CCF l'été dernier avec l'organisation Earth Expeditions pour mon diplôme d'études secondaires, je n'ai pas pu aider mais je suis tombée amoureuse de cette organisation et de son équipe merveilleuse ! Il y a tant de projets exceptionnels qui sont menés ici chaque jour, de la fabrication du fromage de chèvre au Bushblok, et je n'ai jamais vu un meilleur exemple de véritable communauté fondée sur la conservation.
Le CCF fait tout son possible pour impliquer les communautés locales dans chaque aspect du travail et partage vraiment cette passion pour le guépard avec les habitants de la région ainsi qu'avec le monde entier.

Aimant tellement cet endroit et désirant aider à sauver les guépards, je suis revenue au CCF pour 3 semaines, cet été, comme travailleur volontaire. Cette fois, j'ai eu une réelle idée des efforts à produire pour faire fonctionner une grande organisation à but non lucratif.
Il y a des douzaines de personnes oeuvrant nuit et jour au succès du CCF et des guépards. Je suis si fière du travail accompli pour et avec eux chaque jour.
Même si c'était mon second séjour ici, il y a eu de nombreuses premières expériences pour moi cette fois ; j'ai appris à traire une chèvre, j'ai mis en caisse et déménagé deux guépards, j'ai été dérangé par un koudou, j'ai cherché des crottes fraîches de guépard, je me suis sentie comme volant avec les vautours, j'ai lancé des cotes d'âne par dessus une clôture, été harcelée par d'adorables chevreaux, entendu un bélier bêler comme si c'était un rot, vu une girafe boire pendant 20 minutes à un trou d'eau, organisé rapidement le comptage d'un troupeau de 47 élans à un autre point d'eau, m'exercer à l'accueil de visiteurs au centre et rencontré de nouveaux amis du monde entier.
Il va sans dire que je suis supporter du CCF et souhaite revenir un jour ! Il existe encore des choses que je n'ai pas effectuées, beaucoup de tâches que je pourrai apprendre et des espèces que je n'ai pas encore vues, mon travail ici, en Namibie, n'est pas fini. Mes deux derniers anniversaires se sont passés en Namibie, peut être que le 3ème aussi…

Dimanche 18 Août 2013

Envoutée par le guépard

Mon nom est Margaret Wilkie. Je me suis entichée du guépard après avoir lu, en 2008, un article sur le CCF dans le Smithsonian Magasine. Je décidais alors que je devais venir les voir, ici, par moi même. Apres 5 années, 4 déprogrammations du voyage et 2 opérations chirurgicales, je suis enfin ici, en Namibie, avec mes chers guépards, pour 2 mois. Chaque matin, au réveil, j'ai l'impression d'être au pays d'Oz. En dépit de la sécheresse, de la poussière, ce pays est rêvé pour un artiste photographe, plein de paysages magnifiques, colorés, d'action. Je marche partout, envahie par cette beauté. Chaque jour m'apporte de nouveaux amis à chérir, humains et animaux !

Pendant mon séjour, si loin, j'ai eu le plaisir de nourrir des bébés chèvres au biberon, de chercher les crottes de guépard (le CCF est réputé pour ses recherches sur les excréments et l'éducation de chien détecteur).
J'étais présente pendant l'examen annuel des guépards (je plonge mon visage dans la fourrure de Lena alors sous anesthésie pour voir si elle sent comme mes chats à la maison ! Ce n'est pas le cas !). Elle sent la poussière et chose surprenante, légèrement, la cardamome, une épice douce. J'ai marché dans la nature au coté de Ryan à nourrir plus de 30 guépards sauvages qui seront peut être relâchés un jour. J'ai assisté à un Cheetah run, entraînement des guépards au cours duquel les guépards chassent un leurre, un chiffon rouge allant à une vitesse de 70 km/h qui est mis en mouvement par un appareil comme pour les courses de lévriers (parfois, ils l'attrapent et sont récompensés par un petit morceau de viande). Je pouvais voir la Voie Lactée depuis mon lit. Le travail au CCF peut être salissant, sanglant, poisseux, collant de sueur, puant et épuisant mais je l'aime et je prends un plaisir fou chaque jour qui passe. J'aime les gens ici – c'est aussi facile de se faire des amis ici que cela l'était en première année.

Je suis si reconnaissante envers le Dr Laurie Marker de m'avoir permis de vivre cette incroyable épreuve pour la survie de l'espèce. Ici, le guépard passe en premier, comme il se doit. Avant de partir pour la Namibie, j'avais dit à tous que j'allais travailler avec les guépards pendant l'été. Je réalise maintenant que la phrase correcte est travailler POUR les guépards, toute chose effectuée ici est pour eux et à leur bénéfice. Après mon retour et pour longtemps encore, je serai toujours reconnaissante pour tout ce que le Dr Laurie Marker et les guépards m'auront appris pendant cet été magique.

Traduction www.guepard.info

Mercredi 3 juillet 2013

Un vendredi noir au CCF

Vendredi matin, à l'aube, nous avons été brusquement réveillés par un remue ménage impliquant trois de nos guépards résidents qui ne peuvent être relâchés. Les trois guépards, d'une même coalition, que nous nommons d'une façon générale "les Stars" se sont débrouillés pour s'échapper de leur enclos. Quasar et sa soeur Soraya étaient impossible à trouver. Le frère de Quasar, Phoenix était retrouvé dans l'enclos des chèvres.

Quasar

Le Dr. Bruce Brewer, notre General Manager, ramena rapidement Phoenix dans son enclos, pendant que le personnel, les volontaires, les étudiants et les internes partaient à la recherche des deux Stars manquantes.

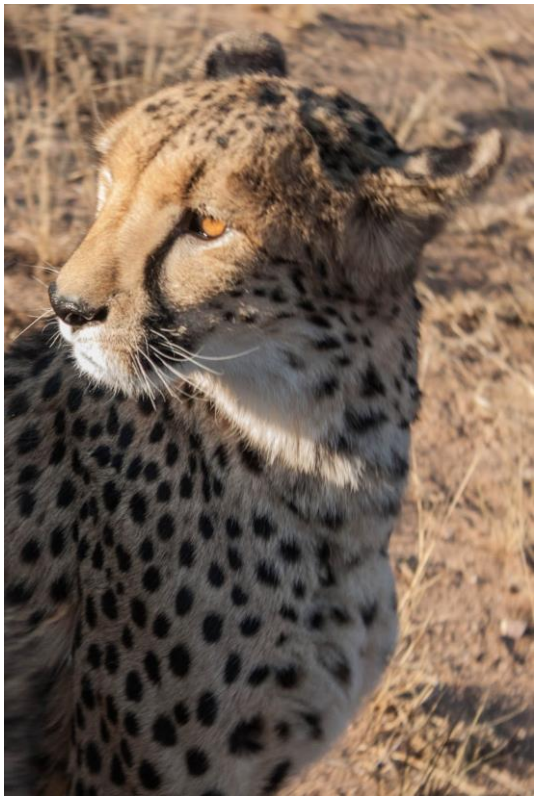
Nous ne fumes pas long à trouver Quasar. Il n'était pas allé loin, mais était gravement blessé. Il avait perdu beaucoup de sang. Quasar avait subi de sérieuses blessures à l'abdomen, probablement infligées par une défense de phacochère. Il a pu essayer de chasser un phacochère et celui-ci a du se défendre face à cet inexpérimenté chasseur. Quasar, orphelin depuis sa naissance, n'a jamais eu l'opportunité d'apprendre les comportements de survie de sa mère. Savoir identifier un animal dangereux, rester sur un territoire, trouver de l'eau, savoir s'éloigner d'une proie tuée, savoir quoi et comment chasser sont essentiels pour la réussite du guépard dans la nature sauvage.

Une fois Quasar trouvé, une intense activité a commencé. Quelques uns d'entre nous sommes restés à chercher Soraya, d'autres ont préparé le transport sécuritaire de Quasar vers la clinique du CCF , pendant que d'autres encore téléphonaient au vétérinaire d'Otjiwarongo, le Dr. Axel Hartman, afin de préparer une opération chirurgicale en urgence.

Le Dr. Hartmann et la vétérinaire du CCF, le Dr. Amelia Zakiewicz, ont passé deux heures à nettoyer et suturer les dommages causes par la défense du phacochère. Il y avait un risque de péritonite, mais en fin de compte l'opération s'est bien passée et Quasar fut étroitement surveillé pour être sur qu'il récupérait bien après un tel traumatisme et une importante procédure. Malheureusement, son coeur a lâché quelques heures plus tard, et en dépit des efforts pour le réanimer, son coeur n'est pas reparti. Notre Star, Quasar, est mort à 14H40 cette après midi, et laisse un grand vide dans nos vies – plus spécialement dans celle de son frère, Phoenix.

Soraya est encore dans la nature et nous continuons à la chercher. Notre stagiaire en écologie, Matti Nghikembua, qui est un extraordinaire pisteur, a repéré ce qui semble être des traces dans les environs, mais les femelles guépards sont nettement plus difficiles à trouver que les mâles. Nous pensons qu'elle va bien – en captivité, elle a attrapé de petits animaux et doit être capable de faire de même dans la nature. Elle a peut être choisi la liberté. Elle était la plus indépendante des 3 dans la fratrie, et est très probablement la plus apte à survivre par ses propres moyens. Nous espérons la retrouver bientôt, mais si nous ne le pouvons, nous lui souhaitons une vie pleine de bonnes captures et peut être même quelques portées de petits.

Traduction www.guepard.info



Soraya

Le CCF est situé sur des terres sauvages – nous sommes à des heures de la plus proche ville, la terre est desséchée et la vie, ici, peut être très dure. Ce dernier vendredi a souligné cette réalité frappante pour nous tous. Ce fut l'un des jours les plus noirs au CCF. Nous sommes tous bouleversés par la perte de Quasar et inquiets pour la survie de Soraya. Au moins nous sommes soulagés que Phoenix soit sain et sauf. Quasar ne sera jamais loin de nous qui le connaissions, et comme Chewbaaka, nous l'honorerons au travers de nos travaux à venir pour sauver son espèce. En dépit de cette forte émotion et de cette perte subite, notre remarquable équipe de personnels, d'internes et de volontaires continue. Il y a des fermiers à former, des chiens de garde de troupeaux à élever, une ferme modèle à faire tourner, des recherches à accomplir. La vie du CCF doit se poursuivre ; aujourd'hui nous avons huit nouvelles chèvres laitières qui nous donnent une raison de sourire et de réunir nos forces. Plus important encore, la course contre l'extinction des guépards ne peut s'arrêter si nous voulons la gagner. Une telle tragédie, aussi difficile soit elle, nous rend encore plus déterminés.

Quasar

Traduction www.guepard.info

Jeudi 20 Juin 2013

Surveillance de l'œil d'AMANI

Il y a environ 7 mois, l'un des guépards qui ne peuvent être relâchés du CCF, Amani, a développé une lésion de la cornée à l'œil droit : une zone trouble avec une tâche blanche à peine visible.
Au début ceci ne semblait pas la gêner mais nous ne pouvions pas réellement l'entraîner à prendre des gouttes pour les yeux ! Cependant, fin janvier 2013, l'œil a empiré de façon spectaculaire et ceci s'est transformé en un ulcère de la cornée. L'œil a commencé à larmoyer à l'excès et la membrane nictante (une troisième paupière translucide que les guépards ont contre la buée et pour se protéger) était relevée, entraînant un strabisme permanent, indication d'un problème à l'œil.
Une série d'anesthésies commença. La première pour une suture chirurgicale de la membrane sur l'intérieur de la paupière supérieure afin de former ainsi une couche de protection de la cornée endommagée. L'opération effectuée par la vétérinaire du CCF, Amelia Zakiewicz, s'est déroulée sans complication.
Amani fut anesthésiée 3 autres fois au cours des 2 mois suivant pour évaluer les progrès et refaire les sutures afin de permettre la poursuite de la cicatrisation de la conjonctive.
Fin février, il était clair que l'opération n'avait pas marchée. L'ulcère cicatrisait trop lentement. Nous avons employé une nouvelle procédure appelée « chirurgie des lambeaux de conjonctive ». Cette opération a duré 2 heures et impliqua la suture de la paroi de la membrane à l'intérieur de la paupière directement sur la cornée. Un autre lambeau fut mis en place pour mieux protéger l'ulcère et les sutures.
Le 8 avril , Amani fut à nouveau anesthésiée pour évaluer l'opération des lambeaux de conjonctive. L'ulcère avait progressé et un prolapsus s'était développé. L'iris avait migré vers l'ulcère pour combler le défaut. Nous n'étions pas satisfait de cette évolution mais surveillions celle-ci.

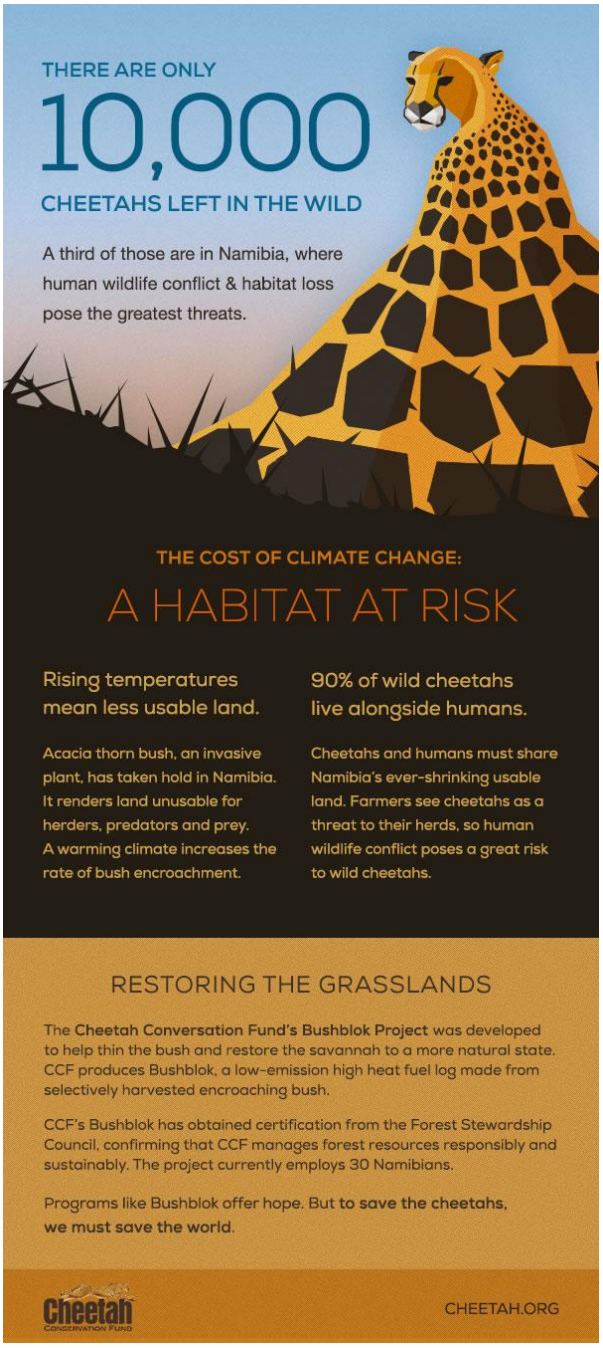
Cependant la situation continua à se détériorer et pour cette raison, le 22 avril, après un bilan de cet état, nous avons décidé d'ôter l'œil droit afin de réduire son inconfort.
Après 3 mois, Amani s'est adaptée à voir d'un œil et est capable de se concentrer sur les clôtures, les bols de nourriture et même la nourriture lancer dans sa direction. Elle est l'un des meilleurs coureurs de l'enclos et est toujours derrière le véhicule du CCF à chasser la viande. Elle ne manque rien !
Amani n'a plus de douleur étant donné les médicaments et maintenant elle reçoit un traitement journalier d'omega 3 en capsule.
Elle récupère parfaitement de son opération. Nous souhaitons tous bonne chance à Amani et espérons que son avenir sera moins problématique.

Traduction www.guepard.info

Jeudi 13 Juin 2013

Les guépards et le changement climatique

Notre nouveau poster porte sur le guépard et les changements climatiques. Tous nos remerciements à tous les gens du laboratoire Viget pour leur aide dans cette opération.



Traduction www.guepard.info

(Traduction du poster) - Il reste seulement 10 000 guépards sauvages dans le monde. Un tiers sont en Namibie où les conflits avec les hommes et la perte de leur habitat sont les plus grandes menaces.
Le coût du changement climatique : l'habitat en danger
La hausse des températures entraîne la diminution des pâturages. Les broussailles épineuses des acacias sont invasives et occupent les terres. Elles rendent les terres inutilisables pour les troupeaux, les prédateurs et les proies. La hausse des températures engendre l'augmentation de ces broussailles.
90% des guépards vivent à proximité des hommes. Les guépards et les hommes doivent se partager les terres restant utilisables. Les bergers voient les guépards comme une menace pour leur troupeaux, c'est pourquoi les conflits avec l'homme posent des problèmes pour les guépards sauvages.
La restauration des pâturages :
Le projet Bushblok du Cheetah Conservation Fund a été développé pour débroussailler le bush et restaurer l'état naturel de la savane. Le CCF produit des Bushblok, bûches à fort pouvoir calorifique et à faible émission de CO2 fabriquées à partir de la récolte des broussailles épineuses du bush.
Le Bushblock du CCF a obtenu une certification du Forest Stewardship Council, attestant que le CCF pratique une gestion responsable et durable des ressources forestières. Le projet emploie actuellement 30 Namibiens.
Des programmes tel celui du Bushblock permettent d'espérer. Mais pour sauver les guépards, nous devons sauver le monde.

Mercredi 5 Juin 2013

Un jardin pour les guépards

Début Février, le Cheetah Conservation Fund (CCF) a commencé un potager de légumes variés et bio dans son centre international de recherche et d'éducation près d'Otjiwarongo en Namibie.

Le jardin principal fait environ 22 m sur 13 m. Il est constitué de longs sillons droits dans le style d'une production de légumes à l'échelle d'une ferme avec également des allées sinueuses.

Le point de départ du jardin

Jenna Brager, volontaire au CCF et Petrus Johannes de l'équipe du jardin formant les sillons après avoir déposé le fumier

Dans l'objectif d'un plus grand effort de protection environnementale et d'une utilisation sage des ressources, le CCF a décidé de produire des légumes frais pour les besoins journaliers des personnes présentes sur le site. Cela concerne 40 personnes employées ou volontaires, les visiteurs du Cheetah Café et les hôtes de la luxueuse Babson House. Une étude de 2005 a montré que la Namibie importe 80% de ses fruits et légumes, la plupart d'Afrique du Sud. Importer autant entraîne un transport de marchandises sur de longues distances, augmentant la consommation d'énergie fossile et la production de gaz carbonique qui contribuent au réchauffement climatique. Une production locale ne réduira pas seulement l'impact environnemental et social du transport des denrées alimentaires du CCF mais procurera aussi des repas plus frais, plus savoureux et plus diététiques entraînant des économies.

Un peu du patrimoine de graines du CCF. Toutes les semences ont été données par par Baker Creek Heirloom Seeds aux Etats Unis

Les enfants du CCF et le jardinier de l'équipe Petrus Johannes

Les jeunes pousses : brocolis, choux de Bruxelles et chou rave

Relevant le challenge d'un sol argileux et sablonneux, nous avons utilisé chaque gramme de vieux fumier provenant de la ferme du CCF ainsi que les poussières de bois provenant de la production de busblock. Tous ces matériaux sont mélangés dans le sol d'origine pour améliorer la fertilité et la teneur en matière organique.
Quand les sillons sont prêts pour les plantations, nous commençons à incorporer la première fournée de composte issu des déchets alimentaires qui sont un excellent ingrédient pour n'importe quel jardin.
Depuis que nous avons commencé en Février, nos plantations comprennent des haricots, des betteraves, des carottes, des radis daikon, des pois, des courges, des laitues, des navets, des rutabagas, des blettes, de la coriande, des cardons, des endives, des graines de moutarde, de la roquette, des épinards, du gambo, des tournesols et d'autres fleurs attirant les insectes pollinisateurs.

Le Dr Laurie Marker et quelques membres de son équipe à la cérémonie d'inauguration du jardin en mémoire de Chewbaaka

Le Jardinier de l'équipe du CCF, Petrus Johannes avec son abondante récolte

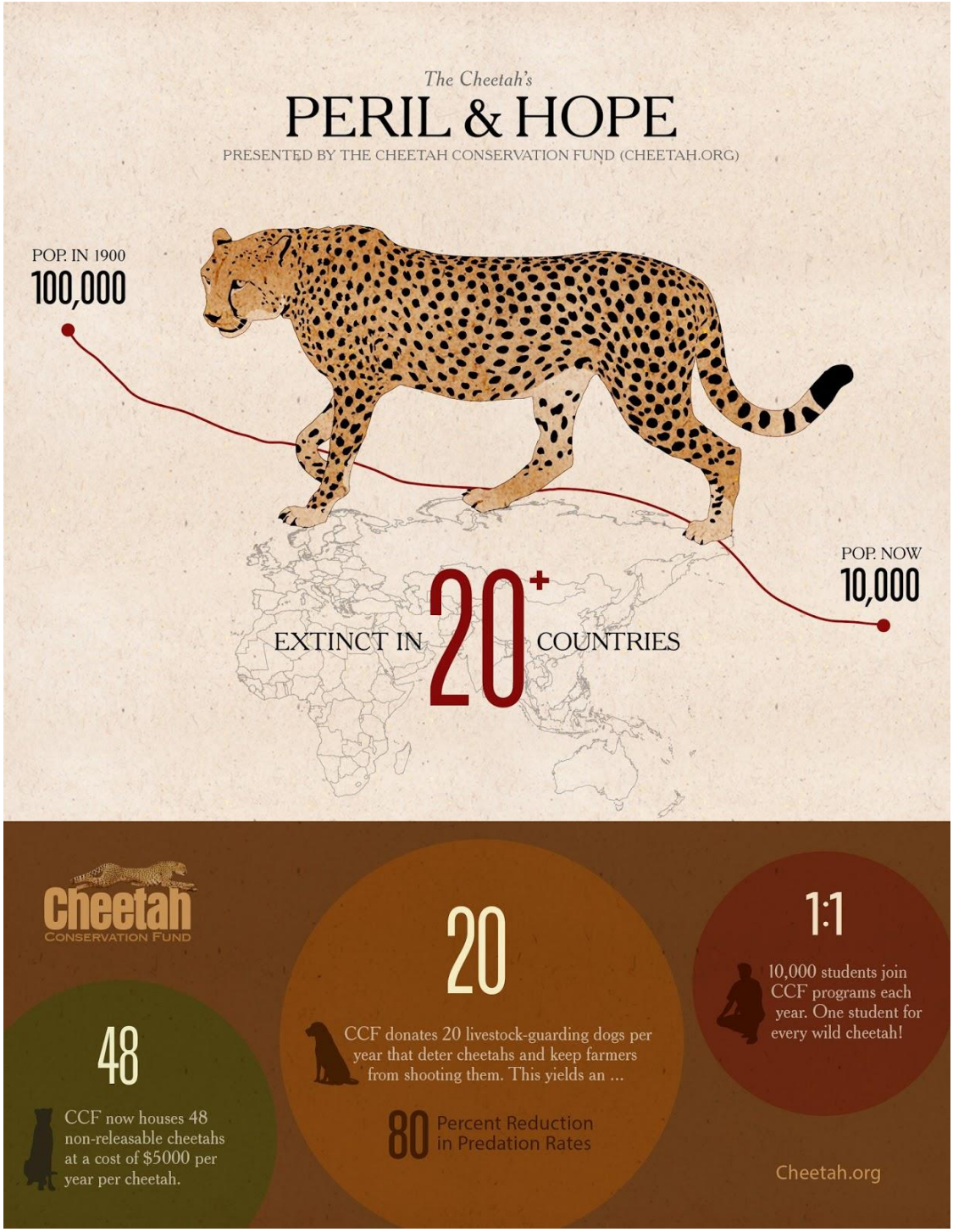
Nous sommes en pleine plantation des oignons, des poireaux, des artichauts, des brocolis, des choux de Bruxelles, des choux et des chou raves.
En moins de 4 mois, depuis la culture de ce potager, nous récoltons deux fois par semaine un ensemble de composants pour des salades avec des radis, des pois…
En ayant cette grande diversité dans un petit espace, nous pouvons utiliser des procédés bio et cultiver un jardin sans produit chimique. La biodiversité dans un potager entraîne la venue d'insectes bénéfiques qui font un travail d'élimination des insectes néfastes.
Les légumes sont ainsi plus sains pour l'environnement, les producteurs et les consommateurs. Le CCF remercie la **Baker Creek Heirloom Seeds** , une compagnie américaine basée dans le Missouri et fournissant depuis la Californie, de nous avoir donné plus de 60 variétés de graines. La **Baker Creek Heirloom Seeds** développe depuis le 19 ème siècle une tradition agricole et culinaire opérant une production des plus grandes sélections de semence.
Le 3 Avril, au CCF s'est tenu un événement, l'inauguration de ce jardin « le Jardin Mémorial Chewbaaka » en l'honneur de l'ambassadeur du CCF qui est mort.
Dans le futur, avec des projets de travaux sur des pratiques de conservation de l'eau et d'apiculture, le CCF espère introduire « le jardin Mémorial de Chewbaaka » dans les programmes de formation des fermiers.
Durant votre prochaine visite au CCF, demandez à voir ce qui est en train de pousser !

Traduction www.guepard.info

Mardi 21 Mai 2013

La situation critique du guépard par l'image

Nous sommes toujours à la recherche de nouvelles façons d'informer et d'éduquer les gens sur l'état critique du guépard dans la nature. Nous avons ajouté une nouvelle piste afin d'atteindre ce but : voici notre première information graphique, élaborée avec l'aide de l'équipe Viget abs en Virginie (USA). Merci ! Nous l'avons aussi mise sur notre page Facebook. N'hésitez pas à la partager !



(Résumé de la présentation graphique « Péril et espoir pour le guépard »: En 1900, il y avait 100 000 guépards sur terre, il s'est éteint dans plus de 20 pays et aujourd'hui il n'en reste plus que 10 000. Au CCF : nous avons 48 guépards résidents qui ne pourront pas être relâchés et dont le coût est de 5 000 USD par an. Nous donnons 20 chiens de garde par an, ceux-ci détectent les guépards, évitant ainsi la mort de ces derniers, les pertes des fermiers ont été réduites de 80%. 10 000 étudiants rejoignent le programme du CCF chaque année, soit 1étudiant par guépard restant dans la nature !)

Traduction www.guepard.info

Mardi 14 Mai 2013

La coupe 2013 du journal Le Namibian à OTJIWARONGO

La coupe 2013 du journal Le Namibian s'est tenue, cette année, à Otjiwarongo la « Capital mondiale du guépard », pendant le weekend de Pâques.

Ayant été choisie pour organiser le tournoi des 20 champions régionaux de football, Otjiwarongo a décidé de mettre l'accent sur sa réputation de « maison de l'animal le plus rapide du monde » en invitant le CCF à faire partie du tournoi.

Le CCF a installé un stand à l'entrée principale du stade, celui-ci donnant des informations sur le guépard et les efforts de conservation déployés par le CCF pour assurer la survie de celui-ci. En outre, à des fins éducatives, la tente a servi de centre d'art et d'expression pour les enfants et également offert de grimer leurs visages.

La tente fut très prisée et, à tout moment durant ces quatre jours festifs, il y avait des enfants se faisant des oreilles de guépards et attendant en file indienne de se faire peindre la face.

Le CCF a aussi fourni des décors pour le terrain et deux mascottes de guépard. Trois statues de guépard étaient exhibées sur le terrain et les mascottes ont couru sur le terrain avec les équipes et étaient prises en photo avec elles ainsi qu'avec le joueur du match.

Le vainqueur de cette année fut la région hôte, Otjozondjupa. L'événement a été suivi par des milliers de fans. Nous avons été honoré de la présence du Premier Ministre, le Dr Hage Geongob ainsi que d'autres ministres pour la finale. Malgré les pluies du weekend, les spectateurs ont encouragé leurs équipes et la combativité de celles-ci était aussi forte que celle des prédateurs. Nous sommes reconnaissants auprès des organisateurs de nous avoir autorisé à participer. Ils ont travaillé durement pour en faire un merveilleux événement et nous sommes fiers d'y avoir participé.

Traduction www.guepard.info

Lundi 15 Avril 2013

« Y » pour Yellow Billed Hornbill (Calao à bec jaune)

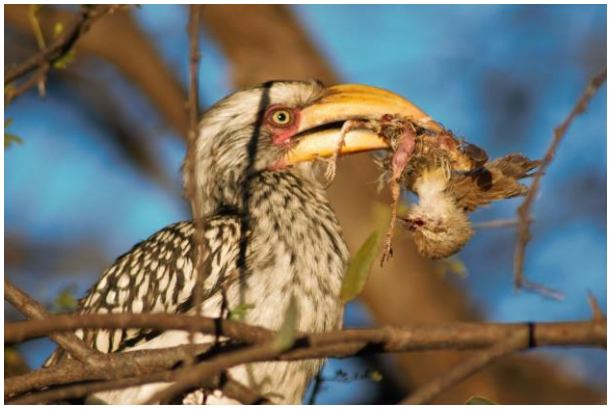
Nous sommes près de la fin de l'alphabet et nous arrivons au Yellow Billed Hornbill (le Calao à bec jaune).

L'un des trois Calaos de la région, le calao du sud, est probablement l'oiseau le plus connu de nos visiteurs. Des nids se sont installés dans des creux de tronc d'arbre, et ont permis aux tous premiers couples de produire une belle descendance depuis ces dernières années.

Bien que la population totale semble diminuer, ils sont encore assez répandus et assez courant pour être inscrits sur la liste des espèces qui ne sont pas en danger par l'IUCN et il y a peu de menace directe sur leur existence. Cependant, d'autres espèces de calao sont moins chanceuses et souffrent de grosses pertes en raison de la demande de viande de bush et de l'exportation pour le commerce (vivant ou non) vers les Etats Unis.

On ne connaît pas exactement le nombre de calao dans les régions du sud. On en trouve dans 9 pays sur une large bande dans le sud de l'Afrique allant de la Namibie à l'ouest jusqu'au Mozambique à l'est en passant par les lisières de l'Angola, la Zambie et le Malawi plus au sud , jusqu'au nord d'une partie de l'Afrique du Sud.

Le Calao courant (comme le calao à bec jaune) a une façon particulière de construire son nid, la femelle s'emmurant elle même dans le boyau d'un arbre, scellant l'entrée avec de la boue et des petits bouts de végétation, laissant une étroite fente pour que le mâle lui apporte de la nourriture. Une fois les œufs couvés, la femelle sort et son plus vieil oisillon referme l'entrée derrière elle. Une fois sortie, la femelle n'a pas tendance à vagabonder loin et continue de compter sur le mâle pour apporter la nourriture, laquelle va vers les plus forts des oisillons. Il est courant de ne voir survivre qu'un ou deux petits, les plus forts. Le Calao est omnivore, mangeant à la fois des plantes, des insectes ou des petits reptiles.



Ils sont territoriaux et chasseront les autres calaos qui viennent sur leur territoire. Il en résulte qu'ils attaquent tout ce qui leur ressemble y compris leur propre reflet dans les miroirs des rétroviseurs de voiture ! Ils ont un cri fracassant et un vol étonnamment plein de grâce.

Traduction www.guepard.info

Lundi 8 Avril 2013

Rainbow et Aurora

Ce blog, de notre courtois responsable des guépards, Jenny Bartlett, porte sur nos derniers guépards qui ne pourront être relâchés, Rainbow et Aurora.
Le 8 février 2013, le CCF a reçu un appel d'un fermier signalant qu'il avait un jeune guépard qui était extrêmement faible. Il l'a trouvé sur le bord de la route et elle semblait ne pas avoir mangé depuis un certain temps si bien qu'elle était trop faible pour se lever et courir. Heureusement pour la jeune femelle guépard, elle a été transportée par le fermier jusqu'à sa ferme, nourrie et hydratée avant que le fermier appelle le CCF.
Bien sur le CCF s'est précipité pour aider la petite et est arrivé quelques heures plus tard. Elle était extrêmement maigre et il n'a pas été trop difficile de la mettre dans une caisse pour la transporter jusqu'au CCF. Après avoir remercié le fermier pour son appel et discuté avec lui des moyens qu'il pourrait utiliser plus tard pour aider les guépards sauvages, l'équipe est rentrée au CCF où elle a pu faire un bilan plus complet du guépard et lui donner davantage de nourriture.

Bien que faible, la jeune femelle était curieuse et regardait par la fenêtre lorsque nous roulions.

Environ 20 minutes avant d'atteindre le CCF, trois arcs-en-ciel sont apparus dans le ciel, c'était magnifique et paisible; il fut décidé qu'elle s'appellerait Rainbow. Après notre arrivée au centre, Rainbow avait besoin de soin et d'attention. Naturellement, dans la nature, les petits guépards ne peuvent se débrouiller seuls à un si jeune âge, 3-4 mois. Ils ont toujours besoin de leur mère ou de leurs frères et sœurs, aussi l'équipe du CCF a du rester avec elle continuellement pendant les premiers jours.

Chaque jour, elle du être nourrie par petite portion, jusqu'à 8 repas par jour. Comme elle était affamée, il était important de ne pas la suralimenter, mais, en même temps, il fallait s'assurer qu'elle s'alimente suffisamment, et des vitamines et minéraux lui étaient nécessaires. Après les toutes premières semaines, Rainbow pris rapidement du poids et l'état de son pelage et de sa peau s'améliora.
A partir du moment où son état de santé général n'était plus problématique, il était important que nous nous centrions sur son état psychologique car les jeunes guépards subissant un tel traumatisme au début de leur vie restent très déprimés. L'équipe du CCF venait auprès d'elle avec une variété de jouets avec lesquels elle pouvait jouer, comme des balles ou des jouets attachés au bout d'une ficelle. De cette façon, l'équipe du CCF pouvait amorcer des comportements de chasse.

Etant donné que les guépards courent à une très grande vitesse pendant qu'ils chassent, il est impératif qu'ils apprennent comment chasser et attraper dès leur jeune âge, ce qui, dans la nature, est une chose qu'ils apprennent en regardant leur mère. Il ne fallut pas beaucoup de temps pour que Rainbow commence à chasser les jouets et elle semblait prendre plaisir à le faire. Jouer sembla vraiment la fatiguer assez rapidement, mais nous nous y attendions car elle n'avait pas autant d'énergie qu'un jeune guépard de cet âge peut avoir.

Traduction www.guepard.info

Malheureusement, il y avait une chose que le CCF ne pouvait remplacer : le contact entre deux guépards, c'est pourquoi ce fut un sentiment mitigé quand le CCF reçu un appel d'un autre fermier signalant qu'il avait un jeune guépard et demandant au CCF de venir le chercher.
La petite femelle guépard avait été attrapée par le fermier. Il l'avait gardée pendant à peu près 2 semaines avant d'appeler le CCF. Le Dr Laurie Marker est allé prendre la petite, mais malheureusement, le jeune guépard, maintenant dénommée Aurora, avait été retirée à sa mère et sa fratrie et le CCF a du la ramener au centre.
Aurora était un peu plus bagarreuse que Rainbow quand elle est arrivée et n'avait pas une condition générale trop mauvaise. Elle était bouffie car ayant été trop nourrie et avait les griffes coupées très court, mais la chose principale était qu'elle était effrayée. Après avoir passé une nuit dans l'enclos de quarantaine, Aurora a été anesthésiée pour un check up complet afin de s'assurer de son état de santé, lui ôter les parasites, lui faire les vaccins appropriés, tout cela sans la stresser. Le lendemain, nous avons décidé qu'il était temps de lui présenter Rainbow, plus tôt les deux petits guépards seraient ensemble, mieux ce serait.

La rencontre n'aurait pas pu mieux se passer. Aussitôt que Rainbow a entendu Aurora gazouiller, elle est venue tout droit vers la clôture et a répondu en gazouillant. A ce moment là, Aurora est presque sortie de sa caisse, ce qu'elle n'avait pas fait depuis deux jours. Finalement, les deux félins se sont rencontrés à la clôture qui les séparait et se sont touchés le nez. Nous avons décidé d'ouvrir la porte et de voir comment elles se comporteraient ensemble. Comme le gardien se rendait vers la clôture, Aurora retourna en courant vers sa caisse, cependant ce ne fut pas un problème pour Rainbow qui flâna et s'assit près d'Aurora. Après quelques minutes, l'équipe fut témoin du toilettage d'Aurora par Rainbow et elles sont restées ensemble depuis cet instant.
Chaque jour, elles deviennent plus confiantes et semblent heureuses ensemble. Elles se lèchent l'une l'autre après chaque repas et elles sont toujours collées l'une à l'autre. Nous sommes très tristes qu'elles aient eu un si mauvais départ dans la vie mais au moins, maintenant, elles peuvent grandir ensemble.

Traduction www.guepard.info

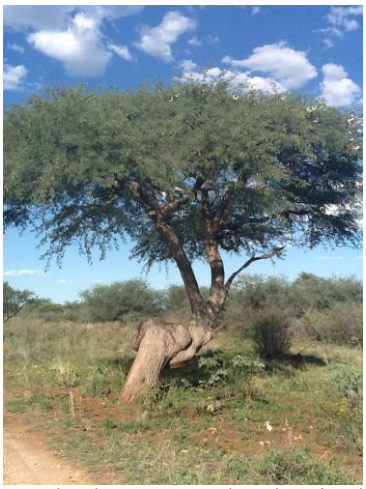
Vendredi 22 Mars 2013

Le chien détecteur d'excrément en visite sur la ferme de Rolf RITTER et l'arbre de marquage.

Un des projets que nous menons actuellement est l'étude des caractéristiques physiques et environnementales qui influencent les guépards dans le choix des arbres qu'ils vont marquer de leur odeur appelés couramment arbre de marquage (play tree).
En 2005, une surveillance photographique avait commencé sur un certain nombre d'arbres, à la fois sur les terres du CCF et sur des fermes voisines faisant partie des techniques de développement de recensement des guépards sauvages sur le territoire. Identifier des lieux propices pour placer des caméras est important pour accroître la possibilité de photographier des guépards.
Les guépards de Namibie sont connus pour fréquenter des arbres, marquant leur territoire et interagissant ainsi avec leurs congénères. Les arbres de marquage, une fois présents dans un habitat, peuvent procurer des données intéressantes sur les individus occupant une aire spécifique. Cependant, il existe des circonstances où les arbres de marquage sont difficiles à identifier ou sont absents sur un habitat particulier. Le CCF quantifie les caractéristiques clefs de ces arbres, incluant le nombre moyen de visites par les guépards, l'abondance de proies, le type d'habitat, la présence de prédateurs spécifiques sur les fermes du CCF et les terres d'un fermier local, Monsieur Rolf RITTER.

Stephanus au cours des mesures

Len et Tiger à la recherche d'excréments


un arbre de marquage typique de guépard

En Janvier 2013, 3 membres du staff du CCF, accompagnés de Tiger, un Springer Spaniel, un chien détecteur d'excréments (de la famille des épagneuls), ont identifié un certain nombre d'arbres de marquage sur la ferme des Ritter pour collecter des échantillons d'excréments, prendre des photos de ces arbres ainsi que des mesures supplémentaires des lieux.
Les échantillons sont utilisés pour analyser le régime alimentaire des guépards ainsi que les aspects bio-médicaux.

Nous avons voyagé presque ½ journée pour atteindre notre destination. Le temps était chaud et sec, nous avions un bon moral. Comme toujours nous avons été bien accueillis sur la ferme. Notre ami renifleur a été le centre d'attention pendant toute la journée. Sur la ferme, il y avait 2 énormes Danois parmi les animaux de compagnie dont les aboiements, forts comme le tonnerre, pouvaient faire froid dans le dos. Cependant, à notre grande surprise, Tiger ne sembla pas effrayé et tout ce qu'il voulait c'était renifler et encore renifler. Il fut emmené dans un enclos sécurisé pour se reposer et se détendre avant de commencer à travailler.

Monsieur Ritter a mis à notre disposition un de ses guides spécialisés, Stephanus, pour nous aider à trouver les meilleures routes vers les arbres. Nous avons parcouru les terres toute l'après midi et nous avons couvert 50% des arbres ciblés. Un GPS nous a aidés à vérifier que nous mesurions les mêmes arbres que dans notre étude initiale. Heureusement, Matti, le responsable des recherches écologiques du CCF, reconnaissaient tous les arbres et pouvait nous assurer que nous étions sur les bons. Une fois arrivé près d'un arbre de marquage, Len, notre éducateur de chien, faisait d'abord explorer les environs par Tiger afin qu'il détecte tout signe d'excrément de guépard.
Malheureusement, étant donné que la région avait été arrosée de grosses pluies le jour précédent notre arrivée sur la ferme, nous n'avons trouvé aucune déjection ou marque de guépard.
Un des problèmes, en utilisant un seul chien détecteur, est qu'il ne peut pas travailler continuellement sous la chaleur et l'humidité. Néanmoins, nous avons pu faire le tour de 10 arbres différents, les mesurer et les photographier dans un périmètre d'environ 30 kms en 2 jours. M. Ritter nous a également dit qu'il lui semblait que le nombre de léopards avait augmenté sur ses terres alors que celui des guépards paraissait avoir diminué. Le CCF a l'intention d'étendre ce projet sur d'autres zones du pays dans un avenir proche.

Traduction www.guepard.info

Lundi 4 Mars 2013

« W » pour Warthdog –Phacochère

Etant donné leur popularité auprès de la grande majorité de nos visiteurs, W ne pouvait être que pour Warthdog (Phacochère).
Il existe deux espèces de phacochère en Afrique, et toutes deux sont inscrites sur la liste de l'IUCN des espèces qui ne sont pas en danger. Le phacochère du désert se trouve au Kenya, en Ethiopie et en Somalie, alors que les phacochères communs (ceux du CCF) sont beaucoup plus répandus et présents dans une quarantaine de pays (dont ceux où se trouvent déjà les phacochères du désert) du Sénégal à l'est, jusqu'à l'Erythrée au nord-est, en passant par les régions nord de l'Afrique du Sud.

Bien que parfois tué pour sa viande ou comme trophée, le phacochère n'est pas menacé par l'homme.
Ils sont cependant très dépendants de l'eau et peuvent, dans certaines régions, en cas de sécheresse, être menacés d'extinction.
Les familles de phacochères peuvent être très nombreuses avec une progéniture qui va souvent s'occuper de l'éducation de la génération suivante. Ici, au CCF, il est courant de voir 6 à 7 porcelets suivre une seule mère avec 2 ou 3 adolescents près d'elle. Une de nos caméras-piège, capable d'enregistrer jusqu'à 1200 photos par jour, près d'un trou d'eau souvent très occupé, peut ne rien prendre, sauf des phacochères. Nous pouvons même compter, parfois, jusqu'à 30 phacochères sur un même cliché !

En plus de leur besoin en eau, les phacochères se vautrent souvent dans la boue, au bord des trous d'eau, pour se rafraîchir.
Ils sont rarement les proies des plus petits carnivores, tels les guépards, en raison de leurs défenses, véritables armes et les mères protègent très bien leurs petits. Les léopards prélèvent parfois leurs porcelets. Les phacochères sont réellement des proies pour les lions ou les hyènes.

Jeudi 1er Mars 2013

Le « NAMPLACE »

Le CCF est un des membres du comité de pilotage du Complexe du Grand Waterberg (GWC) et a été choisi à la fin de l'année 2012 par le Groupe Namibien de Protection et de conservation des régions (NAMPLACE) pour mettre en œuvre une enquête d'évaluation des besoins de plusieurs zones de conservation et de fermes commerciales dans le complexe du Grand Waterberg. Le GWC et le Namplace ont été mis en place par le Ministère de l'environnement et du tourisme (MET) à travers le programme de développement des Nations Unies (UNDP) et le groupe de réflexion sur l'environnement global (GEF).

Le but du Namplace est de mettre en œuvre des projets, pour les communautés voisines des Parcs Nationaux, qui pourraient être profitables à l'ensemble de la communauté et à l'environnement, tout en participant au développement de la Région. Le but de l'enquête d'évaluation de ces besoins, au sein du GWC, était de collecter des informations de base qui seraient utilisées pour prendre des décisions pertinentes au niveau de l'utilisation appropriée des fonds du Namplace. L'enquête sera un outils pour évaluer les besoins de la communauté et déterminer les initiatives de développement les plus impératives.
L'enquête fonctionnera aussi comme un repère pour mesurer les progrès sur le plan du développement dans le Grand Waterberg.
Sous la direction du Dr Laurie Marker et du responsable de l'écologie du CCF, Matti Nghikembui, un groupe de huit personnes à passer 10 jours dans des échanges avec les 4 zones de conservation. Les enquêteurs, tous membres de différentes communautés ont passé 3 jours dans chaque zone de conservation. Les membres des zones de conservation étaient très heureux de partager leurs besoins dans leurs communautés.

à gauche , Adam Pearlman un volontaire travaillant sur la planification , au centre Matti Nghikembua , interne en Master ,et Sanju responsable des enquêtes, de l'analyse des données et du rapport écrit.

Après l'achèvement des enquêtes, l'équipe du CCF et les internes passèrent 3 semaines à entrer les données récoltées, les analyser et par la suite élaborèrent un rapport d'évaluation des besoins résumant leurs constatations.
Les principaux besoins des zones de conservation tels que mentionnés par les équipes ayant enquêtées, sont des besoins d'éducation particulièrement en relation avec la gestion des troupeaux d'élevage et la faune sauvage, le besoin d'accès à l'électricité et aux soins médicaux incluant une nécessité de meilleurs transports et de routes en bon état.
Les fonds du Namplace seront utilisés pour poser les fondations d'une auto-subsistance des communautés telle que la faune sauvage soit intégrée aux méthodes de gestion des troupeaux , tels que les moyens de subsistance soient diversifiés incluant l'observation de la vie sauvage et les entreprises de tourisme qui complèteront leur héritage culturel riche.
Grâce aux efforts du CCF un plan solide se met en place et aidera les communautés dans les zones de conservation durant les 4 ans à venir.

Traduction www.guepard.info

Lundi 21 Janvier 2013

« U » pour Unknown (Inconnu)

Le CCF a réalisé plusieurs études à l'aide de caméras-piège et entretient actuellement un réseau de caméras placées afin d'assurer le suivi continu des espèces sauvages sur notre territoire. Bien que notre action soit essentiellement centrée sur le guépard, de nombreuses autres espèces pourront bénéficier de cette initiative permise par le déclenchement automatique et indistinct des prises de vues. Dans cette série de publications hebdomadaires du blog, j'utiliserai ces images pour vous donner un aperçu de la richesse de la vie animale en Namibie (à raison d'une espèce par semaine). J'espère que vous prendrez plaisir à découvrir un peu plus notre univers dans le bush.

Avec le champ de nos caméras piège, il y a toujours quelques photos que nous ne pouvons identifier. Dans quelques cas c'est parce que l'animal est trop loin, tout particulièrement la nuit. Dans d'autres cas, c'est parce qu'il est trop près, tellement près que nous n'avons qu'un gros plan de la peau. Dans encore plus de cas, l'animal est en train de se déplacer trop vite, ou il est juste pris sur le bord de la photo et tout ce que nous apercevons est une petite partie de patte ou un bout de queue.
Les différentes caméras piège réagissent de différentes façons, et ont des performances radicalement différentes. Certaines ont un grand champ et d'autre non. Certaines réagissent vite, les plus chères. Quelques unes voient les couleurs, pendant que d'autres utilisent des infra rouge qui illuminent la scène et produisent des photos en noir et blanc. La théorie fondamentale est simple. La vaste majorité des caméras fonctionne de la même façon, comme pour les alarmes contre le vol, avec un capteur de mouvement, en traquant une source de chaleur en mouvement sur un fond plus froid. Elles sont souvent inefficaces dans le désert en raison de la température ambiante qui est souvent identique à celle du corps et ne peuvent détecter les reptiles tels les crocodiles dans l'eau.
Pour éviter l'usure rapide des batteries, les caméras restent en mode veille, seul le détecteur étant en marche. Quand il est déclenché, la caméra se met en route et prend une photo. Pour certaines caméras cela peut prendre quelques secondes pendant lesquelles l'animal peut être sorti du champ. Il y a aussi un délai plus grand entre la première photo prise et la seconde. Cela peut aller jusqu'à plus de 15 secondes ce qui veut dire que si vous avez un groupe d'animaux qui passe, vous pouvez n'avoir que le premier.
Comme mentionné plus haut, les prises de nuit sont illuminées par les led infra rouges ce qui évite d'effrayer les animaux par un éclair de flash dans la nuit. Les led se rechargent beaucoup plus vite que les flashs conventionnels permettant ainsi une succession de photos rapides comme pour une caméra. Le mauvais coté des choses est la courte distance sur laquelle l'animal est éclairé. Beaucoup de caméras permettent de voir les animaux jusqu'à 10m, avec les meilleures d'entre elles jusqu'au double.
Notre premier déploiement de caméras utilisait la Camera Bushnell Trophy qui est un bon outil moyen de gamme, et probablement la meilleure que l'on peut trouver pour 200 dollars US chacune. Avec le temps, cependant, nous avons observé un haut degré de panne dans les dures conditions d'utilisation Namibiennes dans le bush. Toutes nos caméras sont installées pendant des années dans des conditions variées, le soleil brillant, la pluie torrentielle, des températures allant de quelques degrés en dessous de zéro à plus de 40°. Certaines sont touchées par des passages d'antilopes, servent de jeu aux tenaces babouins, sont mordillées par les hyènes ou infestées de colonies de termites. Des boites métalliques de protection nous aident à prolonger leur durée de vie mais même avec cela, elles sont très vulnérables au niveau des parties fragiles tel la lentille, le détecteur, etc…qui ne peuvent être cachées.
Prenant exemple sur le Smithonian Institute et d'autres grands établissements de recherche, nous avons changé progressivement pour des caméras Reconyx. Elles sont conçues avec des normes plus exigeantes et ont prouvé leur fiabilité. En plus elles ont de meilleures performances, avec un détecteur plus rapide et au moins un système de reprise plus efficace. Dans tous les domaines, elles ont de meilleurs résultats. Cependant, cela a un prix. Le modèle basique coûte 450 dollars US et cela peut aller jusqu'à 650. La plupart des photos prises par les caméras Reconyx et difficilement identifiables n'aurait même pas été prises par celles moins coûteuses. Nous aimerions bien changer toutes nos caméras, particulièrement les plus vieilles, mais le coût exige de faire un compromis. Nous avons espoir, avec le temps, de récolter plus vite le fruit de notre travail et de façon plus fiable avec ces caméras.

Traduction www.guepard.info

Lundi 14 Janvier 2013

« T » pour termite

Le CCF a réalisé plusieurs études à l'aide de caméras-piège et entretient actuellement un réseau de caméras placées afin d'assurer le suivi continu des espèces sauvages sur notre territoire. Bien que notre action soit essentiellement centrée sur le guépard, de nombreuses autres espèces pourront bénéficier de cette initiative permise par le déclenchement automatique et indistinct des prises de vues. Dans cette série de publications hebdomadaires du blog, j'utiliserai ces images pour vous donner un aperçu de la richesse de la vie animale en Namibie (à raison d'une espèce par semaine). J'espère que vous prendrez plaisir à découvrir un peu plus notre univers dans le bush.

T pour …..termite. Techniquement nous n'avons des photos que pour des termitières. Nous espérons que vous aimerez cette entrée en matière.

Il existe plusieurs centaines d'espèces de termite dans la région, aucune d'entre elles n'est sur la liste rouge de l'IUCN. Au CCF, nous sommes chanceux d'avoir des champignons qui grandissent à proximité et que nous récoltons un petit nombre, de gros champignons (De 30 cm de diamètre) pour compléter nos repas.
Ces termites mangent principalement des végétaux et peuvent provoquer d'énormes dommages dans les zones céréalières. Ici, cependant, elles ont de bonnes ressources dans la végétation naturelle bien que, parfois, elles consomment un peu du bois de nos poteaux de clôture. Partout dans le monde, les termites sont bien connues pour creuser au travers de toutes sortes de matériel y compris le béton et causent des millions de dollars de dommages chaque année.
Les colonies de termites alentours construisent des termitières d'environ 1 à 2 mètres de haut, quoique que j'en connaisse une d'à peu près 4 mètres de haut. Ce qui se voit en surface représente 25% à 30% de la termitière, le reste étant enfoui sous terre. La température de l'air à l'intérieur et à l'extérieur est à peu près identique à celle de l'environnement mais on sait que le dédale de tunnels peut aider à purifier l'air dans la colonie. Les reines sont trouvées dans de grandes chambres souterraines et dans beaucoup d'espèces la femelle s'accouple avec un seul mâle dans toute sa vie.
La majeure partie des autres insectes sont repoussés soit par les termites soldat soit par des insecticides chimiques avec quelques espèces capables de produire des repoussants puissants dispersés dans les nids.

Les termites sont très riches en protéine, plus que le bœuf même, et sont considérées comme un mets délicat dans de nombreux pays y compris en Namibie. Les termites poêlées ont plutôt un goût de noisettes grillées. Dans d'autres régions d'Afrique, de la farine de termite est fabriquée et même des bouillons de termites.
Bien que plus de recherches soient nécessaires, les termites ne semblent pas être en danger, leur nombre étant stable voire en augmentation dans certains cas.

Traduction www.guepard.info